

FRAGMENTA DIPTEROLOGICA

Éditée par Dr. ANDY Z. LEHRER

MAI - 2006

ISSN 1565-8015 ; ISSN 1565-8023

NUMERO 3

Une espèce nouvelle de *Paraphrissopoda* Townsend et quelques remarques sur la variabilité de *P. pexata* Auct. (Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER

TAU - Zoologie, Sed. Hanasi H. 49/1, P.O.B. 7049,21029 Maalot, Israel.

Email : lehrera@post.tau.ac.il

Résumé. L'auteur vérifie la prétendue « variation intraspécifique » de l'espèce *Peckia pexata* sensu Pape & Andersson, 2001 et décrit la nouvelle espèce néotropicale *Paraphrissopoda catiae* **n. sp.** Il présente les genitalia mâles de ces deux espèces, en réalisant aussi la clé d'identification de celles-ci. D'après la configuration de la genitalia de « *Peckia glyphis* Pape & Andersson, 2001 », l'auteur établit sa position taxonomique correcte : *Pattonella glyphis* (Pape & Andersson, 2001), **n. comb.**

Mots clé. Diptera, Sarcophagidae, *Paraphrissopoda* Townsend, *Pattonella* Enderlein, nouvelle espèce, nouvelle combinaison, genitalia mâles, région néotropicale.

Summary. The author checks alleged " intraspecific variation " of the species *Peckia pexata* sensu Pape & Andersson, 2001 and described the new neotropical species *Paraphrissopoda catiae* **n. sp.** It presents the male genitalia these two species, by also producing the key of identification of those. According the configuration of the genitalia of " *Peckia glyphis* Pape & Andersson, 2001 " the author established his correct taxonomic position: *Pattonella glyphis* (Pape & Andersson, 2001) **n. comb.**

Key words Diptera, Sarcophagidae, *Paraphrissopoda* Townsend, *Pattonella* Enderlein, new species, new combination, male genitalia, neotropical area.

Dans un article consacré à la description d'une nouvelle espèce du Costa Rica, Pape & Andersson (2001) ont donné une fois encore la preuve de leur ignorance sur la taxonomie des Sarcophagides et, notamment, de leur incapacité à comprendre la valeur de la genitalia mâle dans les identifications exactes des taxons de ces diptères.

Ils ont décrit l'espèce « *Peckia glyphis* Pape & Andersson, sp. n. », sans l'attribuer correctement au taxon générique à laquelle elle appartient, faisant (avec un ton super-doct) une série de considérations erronées à l'égard de l'« *interspecific variation in male leg setosity and in morphology of the male terminalias of Peckia pexata* (Wulp) » (l.c., p 233).

A la première confrontation de leurs données « morphologiques » et, surtout, de leurs figures (réalisées par la dessinatrice du Muséum d'Histoire Naturelle de Stockholm, « *using a Leitz stereomicroscope with a camera lucida* » ; quels moyens d'investigation sophistiqués !), avec les travaux analytiques de Lopes (1958, 1969), on remarque que le nom *Peckia* a été utilisé par Lopes dans un sens large et exprimant une série de 6 genres affins. D'après la structure de la genitalia mâle de « *Peckia glyphis* » et notamment d'après sa theca très courte, la partie supérieure du basiphallus très longue, le paraphallus très développé et courbé en avant (caractères totalement

ignorés par ces auteurs), elle appartient au genre *Pattonella* Enderlein, 1928 et non au genre *Peckia* Robineau-Desvoidy, 1830. *Pattonella glyphis* (Pape & Andersson) **n. comb.** est très proche de *P. resona* (Lopes, 1935), *P. occipitalis* (Thomson, 1869), *P. smarti* (Lopes, 1935) et *P. palidipilosa* (Curran & Walley, 1934).

Dans la « conception » taxonomique de Pape (1996), *Peckia* est un chaos, comme son entier catalogue, qui élimine les genres valides par son procédé de leur dégradation au rang de « sous-genres », sans valeur taxonomique. Il suffit de lire la clé des espèces de *Peckia* sensu Pape & Andersson (l.c., p. 235) pour voir qu'à la base de la distinction des espèces ils posent notamment la variation de la pilosité insignifiante des sternites abdominaux, des écailles, des parafacialies etc. ou l'intensité chromatique de cette pilosité. En ignorant les caractères somatiques principaux et ceux de la genitalia, ayant une valeur exceptionnelle dans l'assurance de la perpétuation spécifique, il n'est pas étonnant qu'ils s'érigent dans la posture de philosophes des riens surdimensionnés.

Sur la « variabilité » de *Peckia pexata* sensu Pape & Andersson, 2001, nous pouvons nous délecter avec leurs fantasmagories, qui seront analysées plus bas d'un point de vue scientifique, en reproduisant la stupidité de leur verbiage de ce paragraphe :

« When preparing the key to species of *Peckia* occurring in the Guanacaste Province, *P. pexata* was noted to possess a striking variation in the male terminalia. Large male specimens have the hind legs, and especially distal part of hind tibiae, equipped with dense fringes of long setae with wavy tips. With gradually reduced body size these elongated setae tend to disappear, and small males have legs with setae almost identical to those of females. Small to moderate-sized male specimens have proportionally small terminalia with a short protandrial segment (first genital segment), the cercus is apically equipped with a minute dent or hook, and the distal part of the cercal prong is very distinctly set off from the remaining cercus by being almost parallel-sided and often even with a slight constriction at base just before the large dorsal hump (Fig. 2C). Moderat and especially large-sized male specimens have remarkably large terminalia with an elongated protandrial segment, the cercus is more stoutly built, and the cercal prong has a gradually narrowing tip and an apex with little or no trace of a dent or hook (Fig. 2 B). The cercus of larger specimens is more densely setose along the lateral margin, while the smaller specimens may show a single lateral row (Fig. 2 B,C). ... An examination of a large amount of material revealed specimens showing intermediat cercal and setal configuration, and both morphotypes were fully sympatric as well as contemporal (both morphotypes often caught by the same collector on the same day). »

Mais, due à sa lectotypomanie, Pape tient à tout prix de mettre son étiquette de « lectotype » sur le spécimen de la série-type de Wulp, dessiné et représenté antérieurement par Aldrich (1930), faisant ainsi la philosophie des roquets, qui mettent leur « signature » sur chaque support du terrain.

A cause de ses prestidigitations taxonomiques, nous avons souhaité vérifier l'idée et la réalité de la « variabilité intraspécifique » des caractères somatiques et génitaux de *P. pexata* sensu Pape & Andersson et, pour cela, nous avons étudié une série de spécimens, de tailles différentes et identifiés par H.S. Lopes, R. Tibana, H.R. Dodge et M. Andersson. D'après nos recherches il résulte, dans le premier moment, que Pape & Andersson n'ont pas comparé leurs spécimens avec le lectotype d'Aldrich, le phallosome représenté par eux (2001, fig. 1C et Fig. 2C) a une autre configuration, fait montré dans un de nos récents articles (Lehrer, 2006). Seuls les cerques dessinés dans la figure 2B de leur travail correspondent à ce lectotype, les autres figures, plus ou moins correctes, appartiennent à notre nouvelle espèce.

Analysant les spécimens empruntés aux Swedish Museum of Natural History, Stockholm (SMNH), Museu Nacional, Rio de Janeiro, Brésil (MNRJ) et à M. R. Meneses (Instituto de Ciencias Biologicas, Universidade de Brasil), nous avons remarqué l'inconsistance totale et défectueuse de

leur verbosité. Car, il n'y a pas la variabilité « intraspécifique » inventée par eux, mais une parfaite variabilité spécifique, par laquelle se distinguent clairement deux espèces valides, qui seront décrites ci-dessous : *Paraphrissopoda pexata* (Wulp, 1895) et *Paraphrissopoda catiae* n. sp.

Paraphrissopoda pexata (Wulp, 1895)

MALE

Tête. Noire, avec tomentum argenté jaunâtre très dense et le vibrissarium brunâtre, très bien délimité. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, est égal à 1/2 de la largeur d'un œil. Le profrons mesure 1/2 du petit diamètre oculaire. Bande frontale est noire. Antennes noires ; le troisième article à la partie apicale plus étroite, est 3 fois plus long que le deuxième. Arista avec des poils longs sur les deux parties. La trompe est noire ; les palpes brunâtres. Le péristome mesure 1/3 du grand diamètre oculaire.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rëtroclines ; les macrochètes verticaux externes absents ; les ocellaires sont très fins et courts ; les préverticaux sont bien développés ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 10-12 paires ; les parafrontales ont des poils courts et fins ; les parafaciaux sont au nombre de 9-10 poils verticaux et fins ; le péristome a des poils blancs jaunâtres et parfois quelques cils noirs sur la partie antérieure ; la partie postérieure de la tête a des poils blancs jaunâtres.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré, trois bandes longitudinales très larges et noires et deux bandes latérales courtes et étroites. Propleures glabres. Stigmates bruns. Les pattes sont noires, plus ou moins luisantes ; les fémurs antérieurs sont un peu courbés vers la ligne médiane et sont pourvus de tomentum cendré, très évident, sur la moitié inféro-externe ; tous les fémurs ont une pilosité inférieure longue et dense ; les fémurs médians n'ont pas un ctenidium typique.

Chétotaxie du thorax. Assez réduite. ac = 0 + 1, dc = 2-3 + 1-2 (seulement les postsuturaires postérieurs sont distincts), ia = 0 + 2, prs = 1, h = 3, ph = 1, n = 4, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 0, pp = 1 (plus quelques poils), pst = 1 (plus quelques poils), st = 1 : 0-1 : 1.

Ailes. Transparentes. Epaulette brune noirâtre. Basicosta et costagium sont jaunes. Nervure r1 glabre. Nervure r4+5 ciliée sur 1/2 de la distance entre son origine et r-m. Cubitulus est courbé en angle droit et prolongé d'un pli. Epine costale absente. Les écailles sont blanches ; les balanciers sont bruns.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3 ad proximaux, 1 pd et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 1 pd et une très longue et très dense pilosité antéro- et postéro-ventrale. Les tibias postérieurs, qui sont assez courbés, ont 3 ad, 2 pd et une pilosité antéro- et postéro-ventrale très longue et très dense.

Abdomen. Noir, avec tomentum cendré t dessins en damiers. Formule chétotaxique : 0 + 0 + 0 + série. Postabdomen orange, avec le tergite génital long, étant 2-2,5 fois plus long que le tergite anal et avec quelques poils marginaux, plus ou moins distincts. Sternite V avec brosses.

Genitalia : fig. 1.

Longueur du corps. 15-17 mm.

FEMELLE. Imprécise.

Matériel étudié. **Brésil.** 1 ♂, Encruzilhada, Divisa 960 m, Bahia, XI.1972 Seabra (O. Roppa), avec étiquette : « *Peckia pexata* (Wulp). Det. H.S. Lopes » (MNRJ) ; 1 ♂, Encruzilhada, Divisa 960 m, Bahia, XI.1972 Seabra (O. Roppa) (SMNH) ; 1 ♂, Conceição da Barra, Espirito Santo, IV.1972 (P.C. Elias), avec étiquette : « *Peckia pexata* (Wulp) Det. H.S. Lopes » (MNRJ) ; 1 ♂, Conceição da Barra, Espirito Santo, IV.1972 (P.C. Elias) (SMNH) ; 1 ♂, Mato Grosso, Juina, V.1985 (O. Roppa & B. Silva), avec étiquette « *Peckia pexata* (Wulp) Det. R. Tibana » (MNRJ) ; 1 ♂, DF, EEB-UnB,

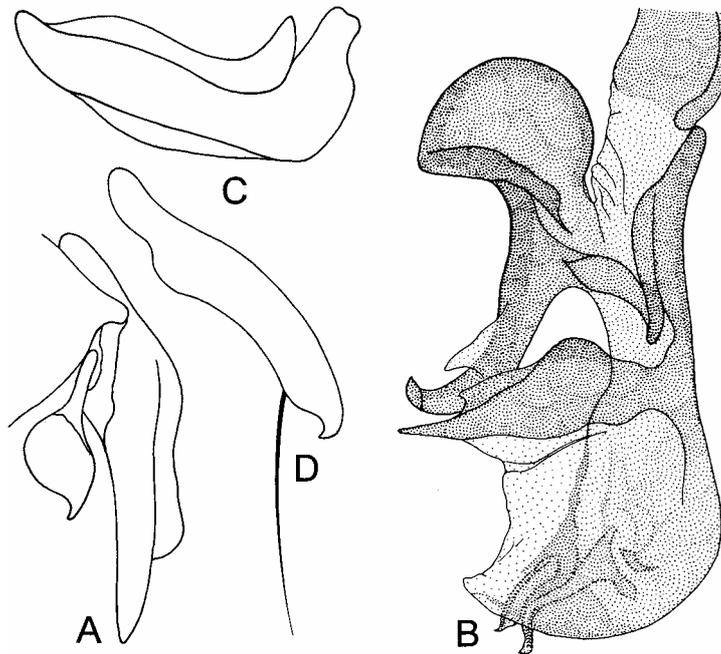


Fig. 1- *Paraphrissopoda pexata* (Wulp). A, cercques et paralobes ; B, phallosome ; D, prégonites ; E, postgonites.

20.XI.2005 (coll. R. Meneses). - **Costa Rica**. 1 ♂, Guanacaste, Palo Verde, Rio Tempisque stream, 31.III.1999 (M. Andersson) (SMNH); 1 ♂, Guanacaste, Palo Verde, station, 27.IV.1999 (M. Andersson) (SMNH); 1 ♂, Santa Rosa National Park, Guanacaste Prov., 29-30.IV.1980 (D.H. Janzen & W. Hallwachs), avec étiquette: "Paraphrissopoda pexata ♂ (Wulp) Det. H.S. Lopes" (SMNH). - **Ecuador**. 1 ♂, Puerto Grande, Isla Puna, A. Campos R. Santiago A. Navarro, avec étiquette : « Paraphrissopoda pexata (Wulp) ♂ Det. H.S. Lopes » (MNRJ).

***Paraphrissopoda catiae* n. sp.**

Peckia pexata sensu Auct. (partim)

MALE

Tête. Noire, avec tomentum argenté jaunâtre dense et sans vibrissarium marqué. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, mesure 1/2 de la largeur d'un œil. Le profrons mesure 1/4 du petit diamètre oculaire. La bande frontale est noire brunâtre. Parafrontalies avec poils noirs, courts et fins. Antennes brunes noirâtres ; le troisième article est 2,5-2,75 fois plus long que le deuxième. Arista avec des poils très longs sur les deux parties. Trompe noire ; palpes bruns. Le péristome mesure 1/5 du grand diamètre oculaire.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes absents ; ocellaires courts et fins ; préverticaux bien développés ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 10 paires (les premières 5 paires sont bien développés ; les

dernières plus faibles) ; sur les parafaciales sont 3-6 poils verticaux ; les microchètes occipitaux sont disposés sur deux rangs ; péristome et partie postérieure de la tête avec poils blancs jaunâtres.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré, 5 bandes longitudinales noires et larges. Propleures glabres. Stigmates bruns. Les pattes sont brunes noirâtres ; les fémurs sans pilosité longue et dense ; les fémurs médians n'ont pas un ctenidium typique.

Chétotaxie du thorax. Réduite. $ac = 0 + 1$, $dc = 3 + 4$ (les présuturales et les premiers deux postsuturales sont réduits), $ia = 0 + 1$, $prs = 1$, $h = 3$, $ph = 1$, $n = 4$, $sa = 3$, $pa = 2$, $sc = 3 + 1$, $pp = 1$ (plus une touffe de poils), $pst = 1$ (plus quelques poils), $st = 1 : 0-1 : 1$.

Ailes. Transparentes. Epaulette brune. Basicosta et costagium jaunes. Nervure r1 glabre. Nervure r4+5 ciliée sur 1/3 de la distance entre son origine et r-m. Cubitus courbé en angle droit et prolongé d'un pli. Epine costale absente. Ecaïlles jaunes ; balanciers bruns.

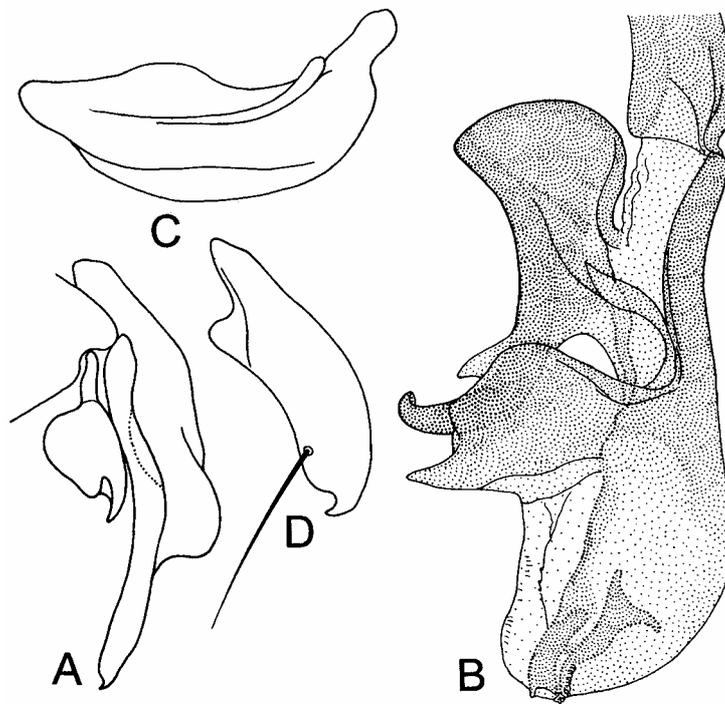


Fig. 2 *Paraphrissopoda catiae* n. sp. A, cerques et paralobes ; B, phallosome ; C, prégonites ; D, postgonites.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3 ad proximaux, 1 pd et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 1 av, 2 pd, 1 pv et sans la longue pilosité ventrale. Les tibias postérieurs ont 4 ad (2 plus grands), 1 av, 2 pd et sans la longue pilosité ventrale.

Abdomen. Noir, avec tomentum cendré et dessins en damiers. Formule chétotaxique : $0 + 0 + 0 +$ série. Postabdomen orange. Tergite génital aussi long que le tergite anal et avec macrochètes marginaux piliformes. Sternite V avec de brosses.

Genitalia : fig. 2

Longueur du corps. 11 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. **Brésil.** 1 ♂, holotype, Encrazilhada Bahia, XI.1974 (Alvarenga & Roppa), avec l'étiquette : « *Peckia pexata* (Wulp) Det. R. Tibana » (MNRJ) ; 6 ♂♂, DF, Faz. Agua Limpa Porco 4, 3-11.VI.2004 (coll. R.Meneses). - **Vénézuela.** Cumbre de Choren Araqua, 28.XII.1951, via P. Cova Garcia, avec étiquette : « *Paraphrissopoda* Det. H.R. Dodge. 194 » (MNRJ).

Derivatio nominis. En honneur de Mme Dr. Catia Antunes de Mello-Patiu.

Les mâles de ces deux espèces peuvent être identifiées après la clé suivante :

- 1 Vibrissarium bien délimité dans sa partie antérieure. Péristome large, étant 1/3 du grand diamètre oculaire. Tous les fémurs ont une pilosité inférieure longue et fournie. Les tibias médians et postérieurs ont une pilosité très longue et très fournie sur les parties antéro- et postéro-ventrales. Tergite génital très long, étant 2-2,5 fois plus long que le tergite anal. Cerques avec un sommet relativement court (approximativement 1/5 de leur longueur), large et plus ou moins aigu ; la courbure dorsale n'est pas proéminente.....
.....*Paraphrissopoda pexata* (Wulp)
- Vibrissarium n'est pas délimité. Péristome plus étroit, étant 1/5 du grand diamètre oculaire. Les fémurs et les tibias n'ont pas une pilosité ventrale longue et fournie. Tergite génital a la même longueur que le tergite anal. Cerques avec un sommet long (approximativement 1/3,5 de leur longueur), étroit et pourvus d'un petit mucron ; la courbure dorsale est proéminente.....
.....*Paraphrissopoda catiae* n. sp.

Remerciements

Nous prions Mme le Dr. Catia Antunes de Mello-Patiu (Museu Nacional de Rio de Janeiro, Brésil) et M. R. Meneses (Instituto de Ciencias Biológicas, Asa Norte, Brésil) MM. Dr. T. Kronstadt et Dr. B. Viklund (Swedish Museum of Natural History, Stockholm, Suède), qui ont eu la bienveillance et la grande collégialité de nous confier de nombreux spécimens des collections de leurs muséums, de recevoir l'expression de notre profonde gratitude

BIBLIOGRAPHIE

- ALDRICH, J.M., 1930, Notes on the types of American two-winged flies of the genus *Sarcophaga* and a few related forms, described by the early authors. *Proceedings of the United States National Museum*, 78(12):1-39.
- LEHRER, A.Z., 2006, *Lectotypomanie* ou l'obsession de l'inutilité destructive dans la taxonomie des Sarcophagidae (Diptera, Sarcophagidae). *Fragmenta Dipterologica*, nr. 2 :1-10.
- LOPES, H.S., 1958, Considerações sobre as Espécies de *Peckia* Desvoidy, 1830 e de Gêneros Afins (Diptera-Sarcophagidae). *An. Acad. Brasil de Ciências*, 30(2), nr. 89 :211-243.
- LOPES, H.S., 1969, 103 Family Sarcophagidae. En: *A Catalogue of the Diptera of the Americas south of the United States*, São Paulo.
- PAPE, T., 1996, *Catalogue of the Sarcophagidae of the World* (Insecta : Diptera). *Memoirs on Entomology, International*, 8, Associated Publishers, Florida.
- PAPE, T. & ANDERSSON, M., 2001, A new species of *Peckia* (Diptera: Sarcophagidae) from Costa Rica, with a note on *P. pexata* (Wulp). *Insecta Mundi*, 14, nr. 4 :233-239.

A propos de la variabilité de *Paraphrissopoda chrysostoma* (Wiedemann, 1830) et la description de deux nouvelles espèces néotropicales affines (Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER

TAU - Zoologie, Sed. Hanasi H. 49/1, P.O.B. 7049,21029 Maalot, Israel.

Email : lehrera@post.tau.ac.il

Résumé. Vérifiant la variabilité individuelle de l'espèce *Paraphrissopoda chrysostoma* (Wiedemann), soutenue par Hugo de Souza Lopes (1976), l'auteur délimite encore deux espèces néotropicales : *Paraphrissopoda alvesia* n. sp. et *Paraphrissopoda hugolopesiana* n. sp. Ces espèces nouvelles se distinguent de *P. chrysostoma* (Wiedemann) tant par les caractères du postabdomen et de la longue pilosité des pattes, que par les détails de leurs genitalia mâles.

Mots clé. Diptera, Sarcophagidae, *Paraphrissopoda* Townsend, espèces nouvelles.

Summary Checking the individual variability of the species *Paraphrissopoda chrysostoma* (Wiedemann), supported by Hugo de Souza Lopes (1976), the author delimits two more néotropicales species: *Paraphrissopoda alvesia* n. sp. and *Paraphrissopoda hugolopesiana* n. sp. These new species are distinguished from *P. chrysostoma* (Wiedemann) as well by the characters of the postabdomen and the long pilosity of the legs, as by the male details of their genitalia.

Key words. Diptera, Sarcophagidae, *Paraphrissopoda* Townsend, new species.

Dans son travail sur certaines espèces néotropicales nouvelles ou moins connues, Lopes (1976 :74) présente les genitalia de quelques mâles de dimensions différentes, de l'espèce « *Paraphrissopoda chrysostoma* (Wiedemann, 1830) » du Brésil et du Mexique. Sans faire une description détaillée des spécimens cherchés, il observe une série de variations morphologiques de leurs cerques et de certaines parties du distiphallus, ainsi qu'une très claire différence dans le rapport dimensionnel tergite génital/tergite anal et la pilosité ventrale des pattes entre les « *larges specimens* » et « *small specimens* ». Passant très légèrement sur ces variations, Lopes les considère comme variations individuelles, mais caractéristiques pour chacun des deux groupes dimensionnels « obtained from the same female (culture 266) collected in Brazil ».

Analysant plus profondément les affirmations et les dessins (l.c., fig. 69-76) de Lopes pour l'espèce *P. chrysostoma*, nous sommes arrivé à la conclusion qu'elles sont sûrement le résultat d'erreurs d'observation et qu'il est impossible de concevoir une variabilité aussi grande dans le cadre du même taxon. En même temps, l'adoption de son hypothèse éthérique par les amateurs d'identifications rapides et faciles (Pape & Andersson, 2001 ; voir Lehrer, l.c.) détermine la minimalisation et presque l'annulation totale de l'existence des caractères spécifiques et de la stabilité dans la taxonomie, élargissant aussi le scepticisme de l'incompétence taxonomique sur les caractères de grande valeur spécifique.

Les suppositions de Lopes, au moins dans ce cas, n'ont aucune justification scientifique, parce qu'elles ne sont ni le résultat d'une étude sérieuse et ni logiques. Car, d'après son texte on comprend que chaque groupe de spécimens a ses propres caractéristiques des genitalia, du rapport tergite génital/tergite anal, et de sa pilosité des pattes. Sans faire une corrélation entre les variations mentionnées plus haut et les autres caractères somatiques du groupe, Lopes a vu seulement leur *variation*, mais il n'a pas compris la signification de celle-ci.

Pour cela, nous avons voulu vérifier la justesse de ses affirmations et nous avons fait appel à la bienveillance de Mme le Dr. Catia Antunes de Mello-Patiu (Museu Nacional de Rio de Janeiro, Brésil) et de M. Rodrigo Meneses (Instituto de Ciencias Biológicas, Asa Norte, Brésil), qui nous ont prêté un matériel très intéressant. Ainsi, nous avons identifié les formes constatées par Lopes et nous avons pu établir que *P. chrysostoma* sensu Lopes, 1976 est un conglomérat de trois espèces distinctes : *P. chrysostoma* (Wiedemann, 1830), *P. alvesia* n. sp. et *P. hugolopesiana* n. sp. Celles-ci seront décrites ci-dessous et nous présenterons aussi leurs détails des genitalia mâles.

***Paraphrissopoda chrysostoma* (Wiedemann, 1830)**

MALE

Tête. Noire, avec tomentum argenté jaunâtre, taches noires changeantes sur le vertex et vibrissarium bien délimité. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, mesure 1/2 de la largeur d'un œil. Profrons mesure 1/3 du petit diamètre oculaire. Les antennes sont noires brunâtres ; le troisième article est 2,5 fois plus long que le deuxième. Arista avec des poils longs sur les deux parties. Trompe noire ; palpes bruns. Le péristome mesure 1/3,5 du grand diamètre oculaire.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes sont 1/2 des précédents ; les ocellaires sont courts et fins ; les préverticaux sont bien développés ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 13-14 paires ; parafacialies avec poils courts noirs ; parafacialies avec un rang vertical de poils fins ; les petites vibrisses montent sur 1/3 des bordures faciales ; péristome et partie postérieure de la tête couverts de poils jaunes.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré, trois bandes longitudinales noire et larges, et deux bandes latérales plus courtes. Propleures glabres. Stigmates jaunes brunâtres. Les pattes noires ; les fémurs ont une pilosité longue et fournie sur leur partie inférieure ; fémurs médians avec un ctenidium typique.

Chétotaxie du thorax. ac = 0 + 1, dc = 1 + 2 (précutellaires), ia = 0-1 + 2, prs = 1, h = 3, ph = 1, n = 4, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 0-1, pp = 1 (plus quelques poils), pst = 1 (plus quelques poils), st = 1 : 0-2 : 1.

Ailes. Transparentes et un peu brunies. Epaulette noire. Basicosta et costagium jaunes. Nervure r1 glabre. La nervure r4+5 est ciliée sur 1/2 de la distance entre son origine et r-m. Cubitulus courbé en un angle un peu aigu et prolongé d'un pli. Epine costale absente. Ecailles blanches ; balanciers bruns.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3 ad proximaux et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 2 av, 1 pd et une pilosité très longue et très fournie sur les parties antéro- et postéro-ventrales. Les tibias postérieurs ont 2-3 ad, 2 pd et une pilosité très longue et très fournie sur les parties antéro- et postéro-ventrales.

Abdomen. Noir, avec tomentum cendré et dessins en damiers. La formule chétotaxique est 0 + 0 + 2 + série. Le sternite V a de grosses courtes. Postabdomen orange, avec le tergite génital pourvu de macrochètes marginaux piliformes et 2 fois plus long que le tergite anal.

Genitalia : fig. 1.

Longueur du corps. 11,5 - 15 mm.

FEMELLE. Incertaine.

Matériel étudié. **Brésil.** 1 ♂, Guarapari, Esp. Santo, 10.I.1975 (H.S. Lopes) avec étiquette "Peckia chrysostoma (Wiedemann) ♂, Det. H.S. Lopes); 2 ♂♂, Angra dos Reis, E. do Rio, 2.X.1972 (H.S. Lopes); 1 ♂, Rio Botafoga, 2-93, L.T. coll., avec étiquette "Peckia chrysostoma (Wiedemann) ♂ Det. H.S. Lopes"; 1 ♂, Salobra, M. Grosso, Com. I.O.C., 13-30.V.1942 - (MNRJ); 1 ♂, DF EEB-

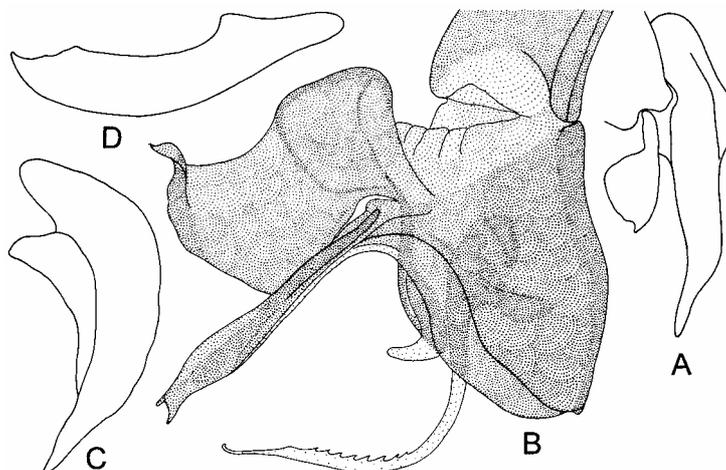


Fig. 1 *Paraphrissopoda chrysostoma* (Wiedemann). A, cercus et paralobes ; B, phallosome ; C, prégonites ; D, postgonites.

UnB, 12.XI.2005 coll. R.M.). - **Mexique**. 1 ♂, Chichen Itza, Yucahan Mer, VI-29 (Bequaert), avec étiquette „*Sarcophaga chrysostoma* Wied. Det. H.S. Lopes » (MHJR). **Vénézuéla**. 1 ♂, Nautla, Ven., VI.48, coll. W.G. Downs, avec étiquette « *Paraphrissopoda chrysostoma* (Wied.) Det. W.G. Downs (MNRJ). -

Jamaïque. 1 ♂, Mona, VIII.68 (N. Frederick), avec étiquette « *Peckia chrysostoma* (Wiedemann) ♂ Det. H.S. Lopes » (MNRJ).

***Paraphrissopoda alvesia* n. sp.**

Paraphrissopoda chrysostoma sensu Lopes (part.), 1976 : 74, fig. 69-71- **n. syn.**

MALE

Tête. Noire, avec tomentum argenté et vibrissarium brun, bien délimité. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, mesure presque 1/2 de la largeur d'un œil. Profrons mesure 1/3 du petit diamètre oculaire. La bande frontale est brune noirâtre. Antennes noires ; le troisième article est 2 fois plus long que le deuxième. Arista brune avec des poils longs sur les deux parties. Trompe noire ; palpes bruns. Le péristome mesure 1/4,5 du grand diamètre oculaire.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes absents ; ocellaires fins et courts ; préverticaux bien développés ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 10-11 paires ; parafrontales avec poils très courts ; les parafaciales ont un rang vertical de 7 poils ; les petites vibrisses montent sur 1/2 des bordures faciales ; péristome avec poils jaunâtres et quelques poils noirs sur la marge supérieure ; la partie postérieure de la tête a des poils jaunes.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré, trois bandes noires larges et deux bandes latérales courtes. Propleures glabres. Stigmates bruns. Pattes sont brunes ; les fémurs n'ont pas la longue pilosité inférieure ; les fémurs médians ont un ctenidium.

Chétotaxie du thorax. ac = 0 + 1, dc = 2 + 2 (préscutellaires), ia = 1 + 3, prs = 1, h = 3, ph = 1, n = 4, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 0, pp = 1 (plus 2 macrochètes et poils), pst = 1 (plus quelques poils), st = 1 : 1 : 1.

Ailes. Transparentes. Epaulette noire. Basicosta et costagium jaunes. Nervure r1 glabre. La nervure r4+5 ciliée sur 1/2 de la distance entre son origine et r-m. Cubitulus courbé en angle droit et prolongé d'un pli. Epine costale absente. Ecailles blanches ; balanciers bruns.

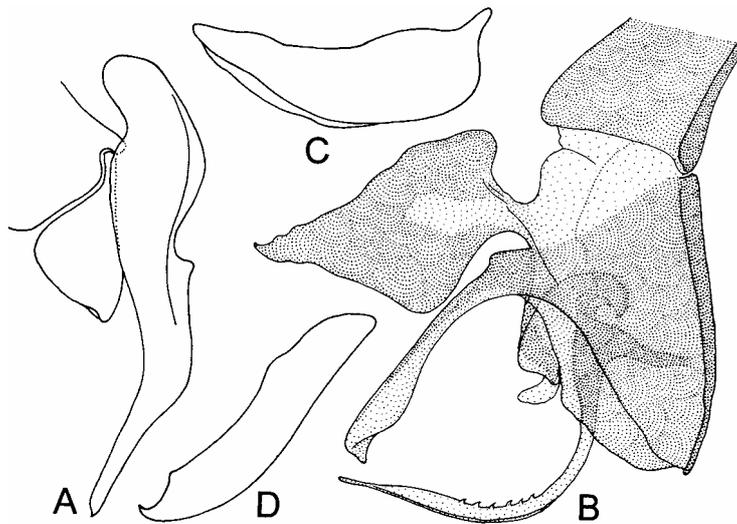


Fig. 2 *Paraphrissopoda alvesia* n. sp. A, cercer et paralobes; B, phallosome; C, prégonites; D, postgonites.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 1 ad et 1 pd. Les tibias médians ont 1 ad, 1 av, 1 pd et sans pilosité ventrale longue. Les tibias postérieurs ont 2 ad, 1 av, 2 pd et sans pilosité ventrale longue.

Abdomen. Noir, avec tomentum cendré et dessins en damiers. Formule chétotaxique : 0 + 0 + 2 + série. Postabdomen orange. Les tergites génital et anal ont la même longueur.

Genitalia : fig. 2.

Longueur du corps. 8,5 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. **Brésil.** 1 ♂, holotype, avec étiquettes « Rio de Janeiro, H. Souza-Lopes » et sur le dos « Meyer 9.931 », « Peckia chrysostoma (Wiedemann) ♂, Det. H.S. Lopes », « Ins. Osw. Cruz, Nr.10243 », « Ins. Osw. Cruz, cult. N. 13 ».

Derivatio nominis. Du nom du grand poète défenseur de l'affranchissement des esclaves Antonio de Castro Alves (1847-1871).

Remarques. L'holotype se trouve dans un très mauvais état : abdomen cassé et collé sur un petit carton, thorax cassé, le cerque droit et la patte droite manquent.

Paraphrissopoda hugolopesiana n. sp.*Paraphrissopoda chrysostoma* sensu Lopes (part), 1976 :74, fig. 73-74 - n. syn.

MALE

Tête. Noire, avec tomentum argenté, vibrissarium brun bien délimité et taches noires changeantes sur le vertex. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, mesure presque 1/3 de la largeur d'un œil. Le profrons mesure 1/3 du petit diamètre oculaire. Les antennes sont noires ; le troisième article est 2 fois plus long que le deuxième. Arista avec des poils longs sur les deux parties. Trompe noire ; palpes bruns noirâtres. Le péristome mesure 1/4 du grand diamètre oculaire.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes absents ; ocellaires fins et courts ; préverticaux bien développés ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 10 paires ; parafaciales ont de poils noirs ; parafaciales avec un rang vertical de 12-14 poils courts ; les petites vibrisses montent sur 1/2 des bordures faciales ; le péristome et la partie postérieure de la tête ont des poils blanchâtres.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré, trois bandes larges et deux bandes latérales étroites et courtes. Propleures glabres. Stigmates d'un brun foncé. Les pattes ont les fémurs noirs et les tibias bruns ; tous les fémurs et les tibias n'ont pas la longue pilosité ventrale ; les fémurs médians ont un ctenidium.

Chétotaxie du thorax. ac = 0 + 1, dc = 2 + 2 (préscutellaires), ia = 0 + 2, prs = 1, h = 3, ph = 1, n = 4, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 0, pp = 1, pst = 1, st = 1 : 1 : 1.

Ailes. Transparentes et un peu brunies. Epaulette noire. Basicosta et costagium jaunes. Nervure r1 glabre. La nervure r4+5 est ciliée sur 1/3 de la distance entre son origine et r-m. Cubitulus courbé en angle droit et prolongé d'un pli. Epine costale très petite. Ecailles blanches ; balanciers bruns.

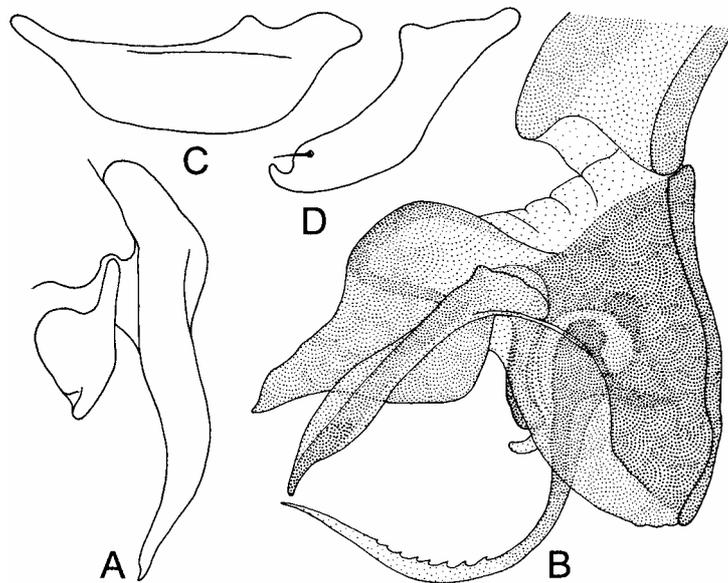


Fig. 3 *Paraphrissopoda hugolopesiana* n. sp. A, cerques et paralobes; B, phallosome; C, prégonites; D, postgonites.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 2 ad proximaux et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 1 av, 3 pd petits et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 2-3 ad, 1 pv et 2 pd.

Abdomen. Noir, avec tomentum cendré et dessins en damiers. Formule chétotaxique : 0 + 0 + 2 + série. Postabdomen orange. Les tergites génital et anal ont la même longueur et le premier a quelques poils marginaux.

Genitalia : fig. 3.

Longueur du corps. 10 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Derivatio nominis. A la mémoire de l'entomologiste brésilien Hugo de Souza Lopes.

Matériel étudié. **Brésil.** 1 ♂, holotype, Angra dos Reis, E. do Rio, 29,IX,1972 (H.S. Lopes); 1 ♂, paratypes, Guarapari, Esp. Santo, 13.I.1975 (H.S. Lopes), avec étiquette "Peckia chrysostoma (Wiedemann) Det H.S. Lopes" - (MNRJ).

Clé pour l'identification des nouvelles espèces

- 1 Tergite génital deux fois plus long que le tergite anal. Tous les fémurs et tibias ont une pilosité ventrale très longue et très fournie. Front, vu du dessus, mesure 1/2 de la largeur d'un œil.....*P. chrysostoma* (Wiedemann)
- Tergite génital et tergite anal sont de la même longueur. Tous les fémurs et tibias sont dépourvus de la longue pilosité ventrale.....2
- 2 Cerques, vus de profil, courbés plus ou moins angulaire, ont un sommet très long, mince et une excavation médio-dorsale profonde, qui forme une proéminence à sa partie inférieure. Les lobes membranaires ont un pédoncule, qui les sépare de la membrane. Postgonites longs et avec un sommet court et aigu.....*P. alvesia* **n. sp.**
- Cerques, vus de profil, ont un sommet plus court et ne présentent pas l'excavation médio-dorsale. Les lobes membranaires ne sont pas séparés de la membrane. Postgonites courbés et avec une excavation superterminale, qui forme un sommet clair et arrondi au bout.....
..... *P. hugolopesiana* **n. sp.**

BIBLIOGRAPHIE

- LEHRER, A.Z., 2006, Une espèce nouvelle de *Paraphrissopoda* Townsend et quelques remarques sur la variabilité de *P. pexata* Auct. (Diptera, Sarcophagidae). *Fragmenta Dipterologica*, 3 :1-5.
- LOPES, H.S., 1958, Considerações sobre as Espécies de *Peckia* Desvoidy, 1830 e de Gêneros Afins (Diptera-Sarcophagidae). *An. Acad. Brasil Cienc.*, 30:211-243.
- LOPES, H.S., 1969, 103. Family Sarcophagidae. En : *A catalogue of the Diptera of the Americas South OF THE UNITED STATES, DEPT. ZOOL., SECR. AGRIC., SÃO PAULO*, 88 p.
- LOPES, H.S., 1976, Some new or little known neotropical Sarcophagidae (Diptera). *Rev. Brasil. Biol.*, 36(1):61-87.
- PAPE, T. & ANDERSSON, M., 2001, A new species of *Peckia* (Diptera: Sarcophagidae) from Costa Rica, with a note on *P. pexata* (Wulp), *Insecta Mundi*, 14(4):233-239.

Un genre nouveau de la sous-famille Gangelomyinae (Diptera, Bengaliidae)

ANDY Z. LEHRER

TAU - Zoologie, Sed. Hanasi H. 49/1, P.O.B. 7049,21029 Maalot, Israel.

Email : lehrera@post.tau.ac.il

Résumé. L'auteur décrit le genre nouveau *Sindhigalia* n. gen., ayant comme espèce-type *Ochromyia jejutora* Lehrer 2005, parce que le genre *Ochromyia* Macquart, 1835 a l'espèce-type *Musca jejuna* Fabricius (♀) incertaine et indéterminable.

Mots clé. Diptera, Bengaliidae, Gangelomyinae, *Ochromyia* Macquart, genre nouveau.

Summary The author describes the new genus *Sindhigalia* n. gen. with the species-type *Ochromyia jejutora* Lehrer 2005, because the genus *Ochromyia* Macquart, 1835 has the species-type *Musca jejuna* Fabricius (♀) dubious and indeterminable.

Key words Diptera, Bengaliidae, Gangelomyinae, *Ochromyia* Macquart, new genus.

Pendant le temps de la rédaction de la monographie sur les *Bengaliidae du monde* (Lehrer, 2005), nous avons considéré qu'il était utile et correcte de maintenir le genre *Ochromyia* Macquart, 1835, bien que son espèce-type *Musca jejuna* Fabricius (♀) est un **nomen dubium**, qui ne peut être identifiée sous aucune forme et pour laquelle on ne peut désigner un néotype (en conformité avec CINZ, art. 75.3.5, art. 75.3.6 et art. 76.1). Parce que ce nom a créé beaucoup de synonymes, nous avons fixé, sur la base du CINZ, art. 70.3 une autre espèce-type, *Ochromyia jejutora* Lehrer, 2005.

Cependant, nous avons compris ultérieurement que ce fait peut provoquer une série de malentendus sur nos intentions et procédures taxonomiques et nous avons conclu que le genre *Ochromyia* Macquart, 1835 doit être disqualifié à cause de la dévalorisation de son espèce-type et pour avoir une vision taxonomique plus claire.

Suite à ces pensées, nous établissons le nouveau genre *Sindhigalia* n. gen., qui est monospécifique jusqu'à présent.

Genus *Sindhigalia* n. gen.

Syn. *Ochromyia* Lehrer, 2005:143

Espèce-type: *Ochromyia jejutora* Lehrer, 2005:143.

« *Diagnose du genre.* Clypeus proéminent. Vibrissarium situé au-dessus de la marge orale. La grande ampoule est ovale. Tibias postérieurs sans pilosité ventrale longue. Le sternite VII est relativement grand. Cerques avec une excavation profonde à la marge dorsale. Apophyses apicales du distiphallus ne dépassant pas les apophyses latérales demi-circulaires larges. »

Composition du genre: *Sindhigalia jejutora* (Lehrer, 2005).

Derivatio nominis. D'après le nom Sindhi, l'appellation en ancien persan du fleuve Indus

Bibliographie

LEHRER, A.Z., 2005, Bengaliidae du monde (Insecta, Diptera). Pensoft, Sofia-Moscou.

Liste des Sarcophaginae et Paramacronychiinae du Proche Orient, identifiés dans les collections de TAU (Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER

TAU - Zoologie, Sed. Hanasi H. 49/1, P.O.B. 7049,21029 Maalot, Israel.

Email : lehrera@post.tau.ac.il

Résumé. Les diptères Sarcophaginae et Paramacronychiinae des collections du Département de Zoologie, de l'Université de Tel Aviv, sont représentés par 74 espèces et 36 genres. De la sous-famille Sarcophaginae sont identifiées 61 espèces, appartenant aux 32 genres. De la sous-famille Paramacronychiinae sont mentionnés 13 espèces et 4 genres.

Mots clé. Diptera, Sarcophagidae, Sarcophaginae, Paramacronychiinae, Proche Orient.

Summary. The diptera Sarcophaginae and Paramacronychiinae of the collections of the Department of Zoology, of the University of Tel Aviv, are represented by 74 species and 36 genera. In the Sarcophaginae subfamily are identified 61 species, pertaining to the 32 genera. In the Paramacronychiinae subfamily are mentioned 13 species and 4 genera.

Key Words. Diptera, Sarcophagidae, Sarcophaginae, Paramacronychiinae, Proche Orient.

Dans la faune du Proche Orient, telle qu'elle est représentée dans les collections du Département de Zoologie de l'Université de Tel Aviv, nous avons identifié 61 espèces certaines, de 32 genres de la sous-famille Sarcophaginae et 13 espèces certaines de 4 genres de la sous-famille Paramacronychiinae.

De la littérature ancienne, Bodenheimer (1937) reconnaît 14 espèces communes de la « Fauna Palestinae », sans mentionner leurs stations de capture. Les entomologistes égyptiens N. Shaumar & S. Kamal (1983) ont réalisé aussi une liste des Sarcophagides d'Égypte, qui ne correspond pas aux exigences scientifiques, en général, et taxonomiques, en particulier. Leurs recherches ont été faites sur les caractères chromatiques et de pilosité somatique peu valeureux et très interprétables, ce que constitue un grand pas en arrière par rapport aux recherches de H.H. Salem (1935-1940), qui a abordé aussi l'étude des genitalia mâles des taxons. Nous avons essayé de réaliser une collaboration avec les spécialistes égyptiens et d'emprunter leurs collections. Mais, ce fait n'a pas été possible à cause des conditions objectives.

Genus ANNEFRANKIA Lehrer, 1995

Annefrankia novercoides (Böttcher, 1913)

ISRAEL: `EnYorge'an, Kefar Yeruham, Mizpeh Ramon, Revivim, Sede Boker, Upper Nahl Zin (II-IV) – coll. TAU.

Remarques. Dans la synonymie de cette espèce Verves (1986) a introduit, la bonne espèce affine *Annefrankia lichtenbergae* (Lehrer, 1977), qui a été trouvée en Italie (Sicile, Monte Gallo). Sans une étude comparative de sa genitalia mâle, cette dernière a été mentionnée automatiquement, comme synonyme, par d'autres auteurs (Pape, 1996; Blackith & col., 1997). Mais, ces espèces se distinguent notamment d'après leur distiphallus (Lehrer, 1977:60-61).

Genus BERCAEA Robineau-Desvoidy, 1863

Bercaea cruentata (Meigen, 1826)

EGYPTE : Arbain, Dahab junct., Ein Osaib, Mt. Catarina, Wadi Firan, Wadi Nazeib, Wadi Shag, Wadi Talah, Wadi Tinia (1800-2000 m) ; HAUT. GOLAN : Baniass, Mezudat Nimrod, Mt. Hermon; ISRAEL: Bet haKeren, Biq'at Bet Zayda, Ga'ton, Herzliyya, Jerusalem, Mt. Scopus, Qiryat Anavim, Ramot Naftali, Rehovot, Rosh Pinna, Senir, Tiberias, Wadi Ruaz, Tel Aviv, Yokneam, Zikhron Ya'aqov; WEST BANK: Jericho, Qalya Sede Nahum-Beisan Area. JORDANIE: Wadi Isla - coll. TAU.

Remarque. En examinant la femelle qui a constitué l'holotype de *Musca africa* Wiedeman, 1824, Pape (1996 : 49) a fait une série de considérations taxonomiques irréelles sur le statut de l'espèce *Sarcophaga cruentata* Meigen, 1826 et a considéré que « *Sarcophaga (Bercaea) africa* (Wiedeman, 1824), [est] a senior synonym of *Sarcophaga cruentata* Meigen, 1826 » (!?). Dans la même manière confuse, il a identifié un mâle des collections du Laboratoire de Zoologie de l'Université de Tel Aviv, provenant d'Ethiopie, Debra Libanos (?), 2.1.72, leg. J. Kugler, comme « *Sarcophaga* ♂ *africa* Wied., T. Pape det. 1986 » (étiquette écrite par la main de Pape). En réalité, cet exemplaire appartient à l'espèce *Bercaea inaequalis* Austen, étant même génitalisé par Pape.

Genus BLAESOXIPHA Loew, 1861

Blaesoxipha aguriana Lehrer, 2002

ISRAEL : Agur Sands coll. TAU.

Blaesoxipha delilah Lehrer (sous presse)

ISRAEL : Nizzanim, 31⁰43'200N, 34⁰36'480 E – coll. TAU.

Blaesoxipha filipjevi Rohdendorf, 1928

HAUT. GOLAN: Mt. Hermon, 1600 m; ISRAEL : Holon, – coll. TAU.

Remarques. Le nom *Blaesoxipha rufipes* (Macquart) n'est pas un nom utilisable, parce qu'il a été fondé sur un type femelle incertain.

Blaesoxipha krameri Baranov, 1925

ISRAEL : Mt. Hermon, 1000-2000 m.

Remarques. Les principaux noms « d'application ... douteuse » (cf. CINZ, G), qui ont été attribués abusivement à cette espèce (*Miltogramma plumicornis* Zetterstedt, ♀ et *Sarcophaga gladiatrix* Pandellé, ♀), ne sont pas des porte-noms utilisables pour une identification correcte. Egalement, l'homonymie de *Musca lineata* Fallen ne permet pas l'utilisation de son nom. Pour cette cause, il est normal d'utiliser le premier nom sûr, fondé sur un type mâle (ou une préparation microscopique de la genitalia de celui-ci), à savoir, *Blaesoxipha krameri* Baranov, 1925.

Blaesoxipha leonidei Lehrer (sous presse)

HAUT. GOLAN : Kajid, avec l'étiquette « *Blaesoxipha filipjevi* Rohd., J.C. Léonide det. » ; ISRAEL : N. Amud, avec l'étiquette « *Blaesoxipha filipjevi* Rohd., J.C. Léonide det. 1982 » - coll. TAU.

Blaesoxipha litoralis (Villeneuve, 1911)

HAUT. GOLAN: Ragid, – coll. TAU

Blaesoxipha misriella Lehrer, 2002

EGYPTE : Sināi, 20 km S. Mitle, avec l'étiquette "*Blaesoxipha unicolor* (Vill.)?, Det. Shewell 1981" – coll. TAU.

Blaesoxipha suspinata Lehrer (sous presse)

ISRAEL : Upper Nahal Zin (= Nahal Nafk), Coll. J. Kugler et avec les étiquettes a) « ex. *Pimelia* », b) « *Blaesoxiphella* sp. », c) « *Blaesoxipha* sp. Det. Shewell. 1981 » - coll. TAU.

Blaesoxipha tzinella Lehrer (sous presse)

ISRAEL : Sede Boqér – coll. TAU.

Genus BOETTCHERELLA Enderlein, 1928

Boettcherella setinervis (Rondani, 1860)

ISRAEL: Arad, , Ezuz (Be'erotayim) Nizzana, Jerusalem-Beit Hakeren, Herzliya, Kefar Yeroham, Kisufim, Migdal-Afek, Nahal Ammud-En Zetim, Nahal Shalal, Ramot Naftali, Rihaniya, Upper Nahal Zin ; WEST BANK : Maale Adumin, Ras Feshkha, Nahal Yitav ; TURQUIE : 1 ♂, Denizli Fam., H. v. Dorschot et Pamukale, 15 km N of Denizli, 600 m, 13.VII.1980 – coll. TAU.

Genus BOETTCHERIOLA Rohdendorf, 1937

Boettcheriola bellae Lehrer 2000a

ISRAEL: Upper N. Amud – coll. TAU.

Genus CTENODASYPYGIA Enderlein, 1928

Ctenodasyphygia fertoni (Villeneuve, 1911)

ISRAEL: Arad, 'Avdat, Berekhat Zefira, Herzliyya, Kefar Yeroham, Mishor Rotem, Nahal-Igal, Nahal Peres, Nahal Ramon, Nishot Rotem, Rosh Zohar, Sede Boqer, Shivta ; WEST BANK : Ein Tureiba, Jericho, Ma'ale Adumim, Nahal Qumeran, Petza'el, Rosh Zuqim, Upper Nahal Zin, Nahal Paza'el, Nahal Tirza, Nahal Yitav – coll. TAU.

Ctenodasyphygia graeca (Rohdendorf, 1937)

EGYPTE: Sinai, 2000 m, Sinai-Gebel Katharina (2400-2650 m) ; ISRAEL : 'Avedat, 'En Aqav, 'En Mor, Har Hoesha (900-1000m), Har Ramon, Jerusalem, Ma'ale 'Aqrabbim, Mash'abbe Sade, Mishor Yamim, Mishor Rotem, Mts Wadi Geragenia, Nahal Bsor, Nahal Lavan, Revivim, Rosh ha' Ayin, Sede Boqer, Upper Nahal Zin ; WEST BANK : 'Enot Qane (= Tureibe), 'Enot Zuqim (= 'Ein Fashkha), Jericho, Ma'ale Adumim, Nahal Qumeran, Qalya, Rosh Zukim – coll. TAU.

Ctenodasyphygia siciliensis (Böttcher, 1913)

HAUT. GOLAN : Mezudat Nimrod ; ISRAEL: 'Akhbera, Beth Hakeren, Caesarea, Eshta'ol, Jerusalem, Kerem Shalon, Ma'agan Micha'el, Mt. Scopus, Net'aim, Palmahim, Shivta, Shovad, Tel Aviv, Yarqon, Ziqqim, Zor'a, Zikhron-Ya'aqov ; WEST BANK : Latrun, (I-VII) - coll. TAU.

Genus CURRANEA Rohdendorf, 1937

Curranea tibialis (Macquart, 1851)

ISRAEL : Tel Izhak, Zykhn. (V-VI) – coll. TAU.

Genus DEVRIESIA Lehrer, 1995

Devriesia mariutana (Salem, 1935)

EGYPTE ; ISRAEL : Bor Loz – coll. TAU.

Genus DISCACHAETA Enderlein, 1928

Discachaeta cucullans (Pandellé, 1896)

ISRAEL : Hedera, Herzliyya, Holon, Tel Aviv. (IV - XI) – coll. TAU.

Discachaeta esthera Lehrer (sous presse)

ISRAEL : Nizzanim – coll. TAU.

Genus ENGELISCA Rohdendorf, 1937

Engelisca surcoufi (Villeneuve, 1913)

ISRAEL: Bor Mashash, Halutza Sands, Makhtesh Ramon, Nahal Revivim, Sede Boqer – coll. TAU.

Genus GOLANIA Lehrer, 2000

Golanía israeliana Lehrer 2000a

HAUT. GOLAN : 5 km S Quneitra 19.V.83, Hermon, 2000 m, avec l'étiquette écrite de main: « *Thyrsocnema ? lunigera ?* Bott. »; Mt. Hermon, 400 m, avec l'étiquette »*Thyrsocnema (nr lunigera* Boett. ?) Det. Shewell. 1979 » - coll. TAU.

Remarques. Povolný (1992:383) a décrit une espèce nouvelle du nord de la Grèce, "*Thyrsocnema platariae*" (fig. 35). Celle-ci appartient à notre genre *Golania* Lehrer, étant très proche de *G. israeliana* Lehrer. Les caractères de sa genitalia mâle sont très distincts, ayant les lobes ventraux du paraphallus et les styles beaucoup plus courts, et les lobes membranaires différents (bien qu'ils ne soient pas bien dessinés par son auteur). Les lobes ventraux sont aussi plus larges et ne dépassent pas l'apex du distiphallus. Egalement, les prégonites et les postgonites ont une autre forme. Pour cette cause *Golania platariae* (Povolný) est une **nouvelle combinaison**.

Genus HETERONYCHIA Brauer & Bergenstamm, 1889

Heteronychia clarahenae Lehrer, 1999a.

ISRAEL : Zikhron Ya'akov, avec l'étiquettes « *Pierretia* sp. Det. Shewell. 1979 » - coll. TAU.

Heteronychia dayani Lehrer, 1996

HAUT. GOLAN : Hermon, 1600-2000 m; LIBAN : Mt. Barukh, 1900 m. – coll. TAU.

Heteronychia portschinskyana Rohdendorf, 1937

HAUT. GOLAN: Mezudat Nimrod, avec l'étiquette « *Pierretia consanguinea* (Rond.) ? Det. Shewell 1979 » ; ISRAEL: Teverya ; WEST BANK : Latrun - coll. TAU.

Genus JANTIA Rohdendorf, 1937

Jantia crassipalpis (Macquart, 1839)

ISRAEL : Horvat Shona, ?Yiarem.

Genus LIOSARCOPHAGA Enderlein, 1928

Liosarcophaga aegyptica (Salem, 1935)

EGYPTE.

Liosarcophaga babiari Lehrer, 1995 (syn. *Sarcophaga redux*:Pape, 1996, 8:357)

EGYPTE : Sinai, El-Arba'in, Nahal Perat (=Wadi Kelt), Wadi Umbarek, N. Zeletin ; ISRAEL : 'En Gedi, Har Sedom, Mezad Zafir, Rosh ha'ayin : WEST BANK : 'Enot Zuqim (= 'Ein Fashkha), 'Enot Qane (= 'Ein Juraba), Jericho, Qalya, Ma'ale Adumim, Mezuge Deragot, Nahal Qumeran - coll. TAU.

Liosarcophaga exuberans (Pandellé, 1896)

GRECE. EGYPTE: Ismaïlia . ISRAEL : 1 ♂, Wadi Ruaz, Beth Hakerem, Jerusalem – coll. TAU.

Liosarcophaga ismailiana Lehrer 1998C

EGYPTE : 1 ♂ avec l'étiquette « Ismaïlia Egypte 1942».

Liosarcophaga jacobsoni Rohdendorf, 1937

EGYPTE : West El Arish ; ISRAEL : Dunes Hadera, Herzeliya, Kyriat Yam, Lahav, Netania, Qezi'ot, Shivta, YarQon – coll. TAU.

Liosarcophaga marshalli (Parker, 1923)

ISRAEL: Bet haKeren, Bor Mashash, Consulath Dunes, Ein Gedi, ? Imava, Mash'abbe Sade, Near Mishor Rotem, Revivim, Sede Boqer, Wadi Ruaz, Yetcham, 20 km South of Beer Sheba, Yeroham,; WEST BANK : Mt. Hermon (1900 m), Rosh Zohar, 'Enot Qane (=Tureibe) – coll. TAU.

Liosarcophaga palestinesis Lehrer, 1998c

ISRAEL : Beth HaKeren, Jerusalem, avec l'étiquette « *Parasarc. (Liosarcophaga) ? aegyptica* (Sal.), Det. Shewell. 1979 ».

Liosarcophaga parkeri Rohdendorf, 1937

ISRAEL: Amiad, Dunes Hedera, Hula, Neot Mordehai, Tel Aviv, Nahal Tut, Yizre'el – coll. TAU.

Genus MACABIELLA Lehrer, 1994**Macabiella paularnaudi** (Lehrer, 1981) (syn. *Macabiella czernyi*: Pape (part.), 1996:360)

LIBAN : Bterran, El Coura, 70 miles SE de Beirut. ISRAEL: Beth Hakerem, Jerusalem, Mt. Carmel, Nahal Bezet, – coll. TAU.

Genus PANDELLEANA Rohdendorf, 1937**Pandelleana kugleri** Lehrer, 2004b

HAUT. GOLAN: Mt. Hermon, 1300-1700 m, Quahiya; ISRAEL: Beth Hakerem, Jerusalem, Peqi'in; WEST BANK : Nahal Tirza (= Wadi Faria) – coll. TAU

Genus PANDELLEISCA Rohdendorf, 1937**Pandelleisca baudeti** Lehrer, 1998d

ISRAEL : Migdal ha'Emeq, Wadi – coll. TAU.

Pandelleisca theodori Lehrer, 1998d

ISRAEL : Ein Gedi Dean Sea Palestine, avec l'étiquette «*Liosarcophaga* Det. SHEWELL. 1979» - coll. TAU.

Genus PANDELLEOLA Rohdendorf, 1937**Pandelleola filia** (Rondani, 1860)

ISRAEL : Abu Kabir, Bet haKerem-Jerusalem, Carmel, Galilea, Hartuv, Herzliya, Kinnereth, Miqwé Yisra'el, Nahshon, Nahal Peza'el, Park Canada, Petah Tiqva, Qiryat Gat, Shival, Tel Aviv, Yarqon, Yeroham; WEST BANK : Nahal Tirza (= Wadi Faria') – coll. TAU.

Pandelleola taurica Rohdendorf, 1937

ISRAEL : Qezi'ot, Hanita, Horbat Sa'adom, Nahal Besor, Palmahim (ex Theba pisana), Rihaniya; WEST BANK : Qalya, Nahal Peza'el - coll. TAU.

Genus PARABELLIERIA Verves, 1987**Parabellieria melanura** (Meigen, 1826)

HAUT. GOLAN : Baniass, ISRAEL : Abu Kabir, Bet haKeren, Bet Yannay, Coastal Play, Haifa, Har Meiron, Herzliyya, Jerusalem, Kefar Vitkin, Miqwé Yisra'el, Tel Aviv, Wadi Ruaz, Yarqon – coll. TAU.

Genul PARASARCOPHAGA Johnston & Tieg, 1921**Parasarcophaga albiceps** (Meigen, 1826)

ISRAEL: Elifaz. –coll. TAU.

Parasarcophaga hirtipes (Wiedemann, 1830)

EGYPTE : El-Ka, Sinai: Dahab Junct., Ein Qsaib, Feiran, Mitla, Wadi Hibran, Wadi ash Shayk, Wadi Nazez ; ISRAEL : Dunes Hadera, Eilat, 'En Gedi, Hadera, Nahal Ramon, Petah Tikva, Tiv'on, WEST BANK : Jericho, Na'ama, Nahal Perat. En Afrique: ETHIOPIE : Awash Station; KENIA : (Maungu Hills); Africa de Sud (Cape Prov., Port Elizabeth Cape). – coll. TAU.

Genus PHYTOSARCOPHAGA Rohdendorf, 1937**Phytosarcophaga destructor** (Malloch, 1929)

EGYPTE : El-'Arish ; ISRAEL : Beer Menuha, Bet Dagan, Bet Kama, En Yahav, 'En Gedi, Hefzi Bah, Herzliyya, Nitzanim, Petah Tiqva, Sa'ad, Mt. Scopus, Shoal, Tel Aviv, Yokneam. – coll. TAU.

Genus PIERRETIA Robineau-Desvoidy, 1863**Pierretia soror** (Rondani, 1860)

HAUT. GOLAN : Banias ; ISRAEL : Herzliya, M. Meron, Tel-Aviv – coll. TAU.

Genus PSEUDOTHYRSOCNEMA Rohdendorf, 1937**Pseudothyrsocnema spinosa** (Villeneuve, 1911)

ISRAEL : Be'er Sheva', Biq'at Bet Zayda, 'En Gev, Nahal Dishon, Kabri, Miqvé Yisra'el, Nahal Tut, Park haYarden, Tel Dan, Yarqon, Yavne'el ; WEST BANK : 'Enot Zuqim (= 'Ein Fashkha), Nahal Tirza (= Wadi Faria'), Qalya, Nahal Perat (= Wadi Kelt), Nahal Peza'el – coll. TAU.

Genus RAVINIA Robineau-Desvoidy, 1863**Ravinia striata** (Fabricius, 1794) (syn. *Musca pernix* Auct. - **nomen dubium et oblitum**)

HAUT. GOLAN : Mt. Hermon 1400 m, ISRAEL : Bor Mashash, Galil, Herzliya, Jiftlik, Kefar Sirkin, Qezi'ot, Shoal ; WEST BANK : Ein Tureiba, Nahal Tirza (= Wadi Faria'), Nahal Perat, Nahal Peza'el – coll. TAU.

Genus ROSELLEA Rohdendorf, 1937**Rosellea beckiana** Lehrer, 1996

ISRAEL: Beer Sheva, Biq'at Bet Zayda -coll. TAU

Genus SARCOPHAGA Meigen, 1826**Sarcophaga kaplani** Lehrer, 1999b

Quneitra, Upper N. Keziv, Panyas ; ISRAEL: Montfort, Peqi'ivin, Tivon – coll. TAU.

Sarcophaga lehmanni Mueller, 1922

EGYPTE : Sinaï: W. Shrege 2 kmSt. Katherine, Wadi Isla, HAUT GOLAN : Mezudat Nimrod, Mt. Hermon, ISRAEL : Abu Kabir, Ashqelon, Bené Beraq, Bet Berl, Bet Dagan, Bet Hakeren, Dorot, Ga'ash, Giv'at Brenner, Herzliyya, Jerusalem, Kinneret, Ma'agan Micha'el, Montfort, Nahal Oren, Nahal Sekher, Negev Coastal Plain, Petak Tikva, Ramat Gan, Sede Boqer, Shoal, Shunen Benjaminan, Tel Aviv, Tel Izhak, Tiv'on, Yavne, Ze'elim, Zikhron Ya'akov.

Sarcophaga vulgaris Rohdendorf, 1937

HAUT. GOLAN : Mt. Hermon, 1500-1600 m, 33°18' N 35°46' E, 6.VI.2002, leg. A. Freidberg.

Genus SARCOTACHINELLA Townsend, 1892**Sarcotachinella sinuata** (Meigen, 1826)

ISRAEL : Neot Mordehai, Shtula.

Genus SERVAISIA Robineau-Desvoidy, 1863**Servaisia rossica** (Villeneuve, 1912)

HAUT. GOLAN : Mt. Hermon, 2000 m.

Genus SPATULAPICA Fan, 1964**Spatulapica delicata** Lehrer, 2000d

ISRAEL : Nahal Amud – coll. TAU

Spatulapica haemorrhoides (Böttcher, 1913)

HAUT. GOLAN : Baniass, Qasabiya., ISRAEL : Avivim, Bet Guvrim, Dan, Kefar Yeroham, Park haYarden, Ramat Naftali, Tel Dan, Zikhron Ya'akov ; WEST BANK : Jericho - coll. TAU.

Genus STACKELBERGEOLA Rohdendorf, 1937**Stackelbergeola galileana** Lehrer 1999c

HAUT. GOLAN : Mt Hermon, 1650 m – coll. TAU.

Stackelbergeola grueti Lehrer 1999c

EGYPTE : Sinai : Bir Zreir, Wadi Amlaq, Wadi Hibran, Woktir ; - coll. TAU.

Genus THOMSONEA Rohdendorf, 1937**Thomsonea argyrostoma** (Robineau-Desvoidy, 1830)

ISRAEL : Abu-Kabir, Avihhayil, Herzliyya, Jerusalem, Hula, Mt. Scopus, Petah Tiqwa, Ramat Gan, Ramot Naftali, Tel Aviv - coll. TAU.

Genus YEROHAMA Lehrer, 2001**Yerohama bodenheimeri** Lehrer, 2001

ISRAEL : Kefar Yeroham - coll. TAU.

Yerohama dreyfusi Lehrer, 1994

ISRAEL : Bet haKerem, Jerusalem, Nahal Bezet, Mt. Carmel ; - coll. TAU.

Yerohama maculata (Meigen, 1835)

ISRAEL : Bor Mashash - coll. TAU.

SOUS-FAMILLE **PARAMACRONYCHIINAE** Brauer & Bergenstamm, 1889**Genus NYCTIA Robineau-Desvoidy, 1830****Nyctia gilbochaeta** Lehrer, 2005b

ISRAEL : Gilboa, , Jerusalem, Jerusalem-Bet haKeren, Sataf – coll. TAU.

Genus SARCOPHILA Rondani, 1856**Sarcophila dayanella** Lehrer 2003a

HAUT. GOLAN : Golan, Rafid –coll. TAU.

Sarcophila latifrons (Fallen, 1817)

ISRAEL : Jiftlik, Kefar Vitkin, Mamshit, Rehovot bei Jaffa, Nahal Tut – coll. TAU.

Sarcophila meridionalis Verves, 1982

HAUT. GOLAN : Mt Hermon, 1000 - 1600 m ; ISRAEL : Arad, Kefar Vitkin, Mt. Scopus, Rehovot bei Jaffa ; WEST BANK : Qalya, Rosh Zuqim (= Ras Feshkha), - coll. TAU.

Sarcophila nawara Lehrer, 2003a

EGYPTE : El 'Arish, ISRAEL : Bor Mashash, Ma'agan-Micha'el, Michmoret, Mash'abbé Sade – coll. TAU.

Genus SARCOTACHINA Portschinsky, 1881**Sarcotachina aegyptiaca** Villeneuve, 1910

EGYPTE : Dahab Junct., El 'Arish, Sinai-Ofrira, Sinai-Wadi Shag ; ISRAEL : Ashdod Sands, Caesaria, Herzeliyya, Holon, Kiriat Chaim, Hedera – coll. TAU.

Genus WOHLFAHRTIA Brauer & Bergenstamm, 1889**Wohlfahrtia bella** (Macquart, 1836)

SYRIE, TURQUIE. EGYPTE : Sinai-Mt. Katharina, 2500m, Nahal Zeelim; HAUT. GOLAN : Mt. Hermon, 1650-2100 m, Qusbiya ; ISRAEL : Bor Loz, Har Negev, Har Horesha, Negev ; – coll. TAU.

Wohlfahrtia ilanramoni Lehrer, 2003b

WEST BANK : 'Enot Qane (= Tureibe) – coll. TAU.

Wohlfahrtia indigens Villeneuve, 1928

EGYPTE : Sabakhat El Bardauil, ? West Negev-En HaMe'ara ; ISRAEL : Anabo, Ashdod Sands, Binyamina, Dequel, Dunes Acre, Dunes Ashqelon, Ein Akrabim, Gevulot Dunes, Haluza, Herzlia, Holon, Lotan Dunes, Mash'abbé Sade, Mishor Yamin, Nahal-Lavan, Nahal Soreq, Nitzanim, Revivim, Shivta, Zefat – coll. TAU.

Wohlfahrtia magnifica (Schiner, 1862)

EGYPTE : Sabakhat El Bardauil, South of Aslui, ? West Negev-En HaMe'ara; ISRAEL : Anabo, Ashdod Sands, Binyamina, Dequel, Dunes Acre, Dunes Ashkelon, Ein Akrabim, Gevulot Dunes, Haluza, Herzlia, Holon, Lotan Dunes, Mash'abbé Sade, Mishor Yamin, Nahal-Lavan, Nahal Soreq, Nitzanim, Revivim, Shivta, Zefat – coll. TAU

Wohlfahrtia nuba (Wiedemann, 1830)

EGYPTE : Sinai-A-Tur ; ISRAEL : Deed See, Ein Gedi, Hazeva, Mt. Scenus, Nahal Zihar Delta, Tel Aviv Beach – coll. TAU.

Wohlfahrtia trina (Wiedemann, 1830)

EGYPTE : Wadi ash Shaykh, Qadesh Barnea', Sinai-A-Tur, Sinai-El-Ka, Sinai-Epka, Sinai-Kafidim, ? West Negev-En Hame'ard; ARABIE SAOUDITE : W. Birk, ISRAEL : HaMeshar, MaMshit (= Kurnub), Nahal Kasuy, Nahal Yamin, Ramon, Sade Boqer, Shivta, Timna, Upper Nahal Zin, Yotvata ; WEST BANK : Qalya, 'Enot Qane (= Tureibe) - coll. TAU.

Wohlfahrtia villeneuvei Salem, 1938

Egypte, Iran, Libye, Turkménistan. EGYPTE : Sinai-A-Tur, Sinai-Dahab, Sinai-Ein Oshib, Sinai-El-Ka, Sinai-Firam, Sinai-W. Watia, Wadi Kid ; ISRAEL : 'En Bogeg, Ein Zik, Qezi'ot, Nahal Ramon, Nahal Zenifim, Nahal Zihor, Ne'ot Semadar, Timna' – coll. TAU.

BIBLIOGRAPHIE

- LEHRER, A.Z., 1981, *Parasarcophaga paularnaudi* n. sp., nouvelle Sarcophagine du Proche-Orient (Diptera, Sarcophagidae). *Bull. Ann. Soc. r. belge Ent.*, 117 :185-188.
- LEHRER, A.Z., 1994, Deux nouveaux genres paléarctiques de *Parasarcophaga* et la réhabilitation du genre *Varirosellea* Hsue (Diptera, Sarcophagidae). *Rev. Roum. Biol., Biol. Anim., Buc.*, 39(1) :13-18.
- LEHRER, A.Z., 1995, Sur la validité des espèces *Sarcophaga dux* Thomson et *Sarcophaga exuberans* Pandellé, avec la description d'une nouvelle espèce africaine du genre *Liosarcophaga* Enderlein (Diptera, Sarcophagidae). *Rev. Roum. Biol., Biol. Anim., Buc.*, 40(2) :85-97.
- LEHRER, A. Z., 1996, Trois Sarcophagines méditerranéennes nouvelles (Diptera, Sarcophagidae). *Bull. Soc. Entom. Suisse*, 69:261-270.
- LEHRER, A. Z., 1998a, Quelques considérations critiques sur l'espèce *Bercaea » africa »* (Wiedemann, 1824) et sur son existence en Israël (Insecta: Diptera: Sarcophagidae). *Reichenbachia*, Staatliches Museum für Tierkunde Dresden, 32(52):337-339.
- LEHRER, A. Z., 1998b, La présence de *Macabiella paularnaudi* (Lehrer, 1981) dans la faune d'Israël (Diptera, Sarcophagidae). *Bull. Soc. ent. Mulhouse*, 43-45.
- LEHRER, A.Z., 1998c, Quatre espèces méditerranéennes nouvelles de Sarcophaginae et quelques commentaires critiques adjacentes (Diptera, Sarcophagidae). *Entomologica*, Bari, 32 :23-41.
- LEHRER, A. Z., 1998d, Quatre espèces méditerranéennes nouvelles de Sarcophaginae et quelques commentaires critiques adjacentes (Diptera, Sarcophagidae). *Entomologica*, Bari, 32:23-41.
- LEHRER, A. Z., 1999a, Zwei neue paläarktische Arten der Gattung *Heteronychia* Brauer & Bergenstamm 1889 (Diptera, Sarcophagidae). *Entomologische Zeitschrift – Stuttgart*, 109(10), 409- 414.
- LEHRER, A. Z., 1999b, Révision de "*Sarcophaga bergi* Auct." et description d'une nouvelle espèce du genre *Sarcophaga* Meigen (Diptera, Sarcophagidae). *Bull. Soc. ent. Mulhouse*, 53 - 58.
- LEHRER, A. Z., 1999c, Deux espèces paléarctiques nouvelles du genre *Stackelbergeola* Rohdendorf 1937 de la faune d'Israël (Diptera, Sarcophagidae). *Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest de la France*, n.s., 21 (3):142-146.
- LEHRER, A. Z., 2000a, Un genre et deux espèces nouveaux pour les Sarcophaginea paléarctiques de la faune de l'Israel, et quelques commentaires sur la classification des *Helicophagella* auct. (Insecta : Diptera : Sarcophagidae). *Reichenbachia*, Staatliches Museum für Tierkunde Dresden, nr. 59, 33 :439-446.
- LEHRER, A. Z., 2000b, Taxonomische Klärung der afrotropicalischen Gattungen *Uroxanthisca* Rohdendorf, 1963, und *Parasarcophaga* Johnston & Tiegs, 1921, nebst Beschreibung zweier Sarcophaginae-Arten (Diptera : Sarcophagidae). *Entomologische Zeitschrift – Stuttgart*,

- 110(5) :155-158.
- LEHRER, A. Z., 2000c, Point de vue critique sur le statut de *Sarcophaga carnaria* (Linnaeus, 1758) (Diptera, Sarcophagidae). *Bull. Soc. ent. Mulhouse*, 27-29.
- LEHRER, A. Z., 2000d, Deux nouvelles espèces du genre *Spatulapica* Fan, 1964 (Diptera, Sarcophagidae). *Bull. Soc. ent. Mulhouse*, 33-41
- LEHRER, A.Z., 2001, La description d'un nouveau genre et de trois espèces nouvelles de Sarcophagines paléarctiques (Insecta: Diptera: Sarcophagidae). *Reichenbachia*, Staatliches Museum für Tierkunde Dresden., nr. 25, 34(1):211-218.
- LEHRER, A.Z., 2002, Deux nouvelles espèces de *Blaesoxipha* Loew du Proche-Orient (Diptera, Sarcophagidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 107 (3):253-256.
- LEHRER, A.Z., 2003a, La révision du genre *Sarcophila* Rondani en Israël et la description de deux espèces nouvelles afro-asiatiques (Diptera, Sarcophagidae). *Belgian Journal of Entomology*, 5 :79-87.
- LEHRER, A.Z., 2003b, Révision du genre *Wohlfahrtia* BRAUER & BERGENSTAMM, 1889 de la faune d'Israël (Diptera, Sarcophagidae). *Entomol. Croat.*, 7, nr. 1-2: 15-33.
- LEHRER, A.Z., 2004a, Histoire imaginaire de la nomenclature de *Musca carnaria* Linnaeus, 1785 (Diptera, Sarcophagidae). *Bull. Soc. ent. Mulhouse*, 60(2): 29-32.
- LEHRER, A.Z., 2004b, Révision de l'espèce *Sarcophaga protuberans* Pandellé, 1896, et description de trois nouvelles espèces ouest-paléarctiques du genre *Pandelleana* Rohdendorf, 1937 (Diptera, Sarcophagidae). *Bull. Soc. ent. Mulhouse*, 60(4):55-64.
- LEHRER, A.Z., 2005, Révision du genre *Nyctia* Robineau-Desvoidy (Diptera, Sarcophagidae). *Bull. Soc. Ent. Mulhouse*, 61(4):55-63.
- LEHRER, A.Z., 2006 (sous presse), Cinq espèces paléarctiques nouvelles de la famille Sarcophagidae (Diptera).

Réplique aux cris de désespoirs d'un taxonomiste sinistré de Stavanger

ANDY Z. LEHRER

TAU - Zoologie, Sed. Hanasi H. 49/1, P.O.B. 7049,21029 Maalot, Israel.

Email : lehrera@post.tau.ac.il

Résumé. L'auteur donne sa réplique à la critique absurde du Knut Rognes, qui pense que le genre *Bengalia* Robineau-Desvoidy est le seul taxon de la famille Calliphoridae, qui comprend les diptères myrmécophiles, ayant une trompe très forte et les paralobes biarticulés. Il relève que toutes les aberrations morphologiques et taxonomiques de ce taxonomiste sont l'expression de sa panique que le système cladistico-fantastique de Pape sur les Calliphoridae et Oestroidea s'est effondré par les recherches et conceptions publiées, pour la première fois et sous une forme scientifique insolite, dans la monographie sur les *Bengaliidae du monde* (Lehrer, 2005).

Summary. Retort with the despairs crys of a disaster victim taxonomist of Stavanger. Author gives his retort to absurd criticism of Knut Rognes, which thinks that the genus *Bengalia* Robineau-Desvoidy is only the taxon of the Calliphoridae family, which includes the myrmecophil dipterous, having a very strong proboscis and the biarticled paralobes. It raises that all the morphological and taxonomic aberrations of this taxonomist are the expression of his panic that the cladistico-fantastic system of Pape on Calliphoridae and Oestroidea was broken down by research and designs published, for the first time and in a strange scientific form, in the monograph on *Bengaliidae du monde* (Lehrer, 2005).

Dans les pages de la revue *Studia dipterologica* (2006, 12, 2 : 443-471) ont été publiés les cris désespérés de Knut Rognes, déterminés par l'effondrement de son château de rêves, illusions et fantômes taxonomiques, comme suite de mes recherches et travaux sur les diptères Bengaliidae du monde. Vivant, dans les dernières années, dans la singularité de l'onirisme « cladistique », il a hypertrophié ses chimères phylogénétiques dans une telle mesure, qu'il ne peut maintenant sortir de son surprenant vide intellectuel et cherche de lancer des calomnies contre ses adversaires.

Mais, avant de m'introduire dans son pêle-mêle linguistique et dans sa philosophie primitive, je me permet de me demander comment *Studia dipterologica* a admis de héberger un tel article simulat et négativiste, par lequel Rognes apporte des critiques déplacées et puériles contre mes recherches réellement scientifiques ? D'après mes opinions, le seul personnage macabre du « scientific advisory board », qui a soutenu, qui a fait probablement un rapport favorable qui a permis sa publication est le grand imposteur et le bon ami de Rognes, Thomas Pape. Ainsi, a-t-il jeté une tache noire sur cette prestigieuse revue diptérologique.

I. Faisant abstraction du titre imitatif de l'article (inspiré par notre article « Lectotypomanie » du Pape, 2006, 1), on peut constater que Rognes (2006 :446) reconnaît que « *the family Calliphoridae almost certainly is a polyphyletic assemblage, a group of convenience (Rognes, 1997), and not a natural monophyletic group* ». Alors, si la famille est formée des groupes de différentes origines phylogénétiques, il n'est pas plus correcte qu'elle doit être mieux étudiée au point de vue taxonomique, pour établir la composition naturelle de ses groupes et de les séparer ? Pourquoi Rognes est-t-il si fâché et si désespéré que les Bengaliidae ont été isolés des Calliphoridae et que j'ai proposé leur organisation sur d'autres bases que celles utilisées fréquemment par les anciens diptérologistes, c'est-à-dire notamment sur la base des genitalia mâles ? Mais, il pense qu'ainsi la famille Calliphoridae se ruine et les Bengaliidae seront affectés par « *inflation* » (?!).

Dans son discours interminable et affecté (1997), qui par ses fausses vertus a été présentée aux 4 symposiums et congrès internationaux d'entomologie et de phylogénie (1993-1996) d'Europe et du Canada, mais aucun de ceux-ci ne les ont retenu, il donne les forts arguments « numériques » de ses fantomatiques analyses « cladistiques » et sur la base de ses études puériles de la morphologie des stigmates postérieurs et formes similaires des cerques des femelles, en faveur du polyphylétisme des Calliphoridae.

Bien qu'il soit convaincu que ses schèmes phylogénétiques (1997 :37, fig. 2) sont corrects, il faut constater qu'ils ne se basent pas sur la connaissance personnelle des familles mentionnées. Ils sont réalisés surtout sur les données littéraires plus ou moins complètes, incertaines et non crédibles, obtenues avec de pauvres appareils optiques et surtout avec une faible spécialisation entomologique. Ces faits n'ont pas été approfondis ni par Rognes sur le matériel de laboratoire et, par conséquent, ses hypothèses sont simplement et purement du domaine de la fantaisie.

Ainsi il reconnaît que les « Bengaliinae » sensu Rognes (1997 :53), c'est-à-dire seulement l'unique genre « *Bengalia* » sensu Rognes, est un group monophylétique, mais parce qu'il n'a fait aucune recherche morphologique, il veut nous induire en erreur, en disant sous une forme simulatrice académique qu'il a « *a very peculiar aedeagus ; a surstylus which seems to be divided in three separate pieces* » (n. soulign.). Cet argument constitue une lourde pièce dans sa philosophie, non fondée sur les faits et sur ses recherches microscopiques. Il écrit (2006 :447) :

« *a surstylus apparently divided into three separate pieces (Rognes, 1997:52) articulating with a short baciliforme sclérite. Behind the distal (ordinary) part of the surstylus (part 1) there is a small exposit bare plate (part 2) which continues medially and ventrally into another bare plate (part 3) that carries a strongly sclerotised tooth-like projection, which most often is curving dorsally. Part 3 articulates laterally with the proximo-lateral part of*

part 1. The lower end of part 3 articulates with the very short bacilliform sclérite ». (n. souligné.).

Avec une telle hypothèse et terminologie sophistiquée de morphologie comparée, suffisantes pour un professeur amateur d'une école d'éducation des enfants de Stavanger, il n'est pas étonnant que pour lui ces arguments bizarres « *is of no relevance for the present discussion* » et qu'il croit que les chercheurs peuvent être convaincus de sa compétence scientifique. Il faut remarquer que le style de ses affirmations est toujours douteux (*which seems, apparently*) et caractéristique pour toute sa science et philosophie taxonomique.

Dans ce sens, je me souviens encore d'un fait très convaincant de sa compétence diptérologique. Sur mes observations (Lehrer, 2006, 2:11) que Pape aussi ne connaît pas la morphologie des diptères, en mettant le vibrissarium au niveau ou au dessus de l'insertion des antennes (Pape, 1996 :36), l'exceptionnel morphologiste Rognes m'a écrit le 6 mars 2006, « *it is also pretty preposterous to lecture Thomas Pape about the position of the vibrissal angle. "Behind" in his key does not have to mean "immediately behind" but "behind a vertical line through the antennal insertions"*. Voilà, ce que sont les sommités scientifiques qui se croient ceux qui doivent organiser, diriger et transformer les recherches et conduire les chercheurs de nos jours, qui s'installent dans les comités de rédactions des revues diptérologiques et dans les projets faunistiques du monde !

Tournant et mélangeant continuellement les mots, sans aucune signification ou justification réelle dans ses pensées : « monophyletique », « paraphyletique », « polyphyletique », « autapomorphie », « synapomorphie », et en dépit de son affirmation que les Bengaliidae « *is a natural, monophyletic unit (apparently a reasonable interpretation of Lehrer's view)* » (Rognes 2006 :447), est effrayé de leur séparation des Calliphoridae. Pourquoi ? Parce que Rognes ne sait pas « *may result in the latter [Calliphoridae, n. n.] not any longer being monophyletic, but a paraphyletic rest-group* ». Il demande terrifié « *is Calliphoridae [...] monophyletic after removal of Bengalia as Bengaliidae, the latter now a taxon with the same rank as Calliphoridae ?* ».

Cependant, si Rognes a soutenu tout le temps que les Calliphoridae ne sont pas monophylétiques, pourquoi veut-il soutenir que « *any dismantlement and formal erection of new families for the time being would be premature* » ?

Il est évident qu'il ne pense pas à la sorte des Calliphoridae. Il désire éviter, avec toute la force, même avec celle des mensonges morbides, l'écroulement totale de ses hypothèses et de celles de Pape, concernant leurs « systèmes phylogénétiques », leurs « analyses cladistiques », leurs fantaisies écrites dans leurs graphomanies sur les diptères.

Il m'accuse de mensonge (« *Lehrer is simply not speaking the truth* », l.c., p. 448), parce que j'ai affirmé et j'affirme avec toute la responsabilité que Rognes n'a étudié jamais et ne connaît pas les structures postabdominales des mâles de *Bengalia*, qu'il n'a jamais fait un telle étude, qu'il a interprété anormalement les figures distorsionées et irréelles de l'ancienne littérature, et que ses invocations relatives au genitalia mâle de ce groupe (« *median apical plate to the ST5* », « *a very peculiar aedeagus* », « *a surstylus which seems to be divided in three separate pieces* », l.c., p. 448) sont les plus claires expressions de son ignorance.

On voit que Rognes est le vrai menteur, parce qu'il ne peut prouver qu'il a fait de telles recherches sur les Bengaliidae et qu'il a publié quelque chose sur ce sujet. Il ment parce que je ne me suis jamais rapporté à leurs liaisons phylogénétiques avec Oestridea (un autre croquemitaine de ces amis) et avec *Auchmeromyia* B.B. J'ai seulement affirmé (Lehrer, 2005b :49) que celles-ci doivent être étudiées par d'autres voies que par l'obsession cladistique de Pape et Rognes et j'ai seulement fait une comparaison entre les Bengaliidae et les espèces d'*Auchmeromyia*, en disant que

les dernières:

« ont une trompe semblable aux Calliphoridae, se caractérisent par les sternites V et VI de type calliphoroïde [...], le sternite X n'est pas formé par deux baguettes, mais il a la forme d'une plaque entière, assez développée, qui s'attache antérieurement au sternite VII+VIII et postérieurement des paralobes uniarticulés ».

Ces sont les résultats de mes recherches originales et je crois en elles et non pas dans les mots vides de Rognes, en soulignant en même temps que les relations phylogénétiques de ces groupes **« nécessitent des recherches beaucoup plus approfondies »** (l.c.).

Que doit-on critiquer ici ? Peut-être seulement le fait que j'ai miné l'échafaudage des absurdités qui ont gonflé sa posture de plus grand spécialiste des « Calliphoridae ».

II. Voulant analyser **« Lehrer's taxonomic philosophy »**, il me caractérise comme **« on typical of a taxonomic splitter »**, qui a une **« archaic taxonomy »**, parce que j'ai montré que les Bengaliidae ont un grand nombre d'espèces et que, sur la base de mes recherches microscopiques sur leurs genitalia, en dépit de leur grande convergence somatique, elles se groupent en 4 sous-familles et plusieurs genres inconnus. Dans son immense insolence, ce taxonomiste limité qui ne connaît rien aux Sarcophaginae africains, soutient aussi sans gêne, que tous mes taxons valides **« they were all synonymised into Sarcophaga (s. lat.) by other specialists »**, c'est-à-dire, que Pape doit les introduire dans sa fosse d'ordures taxonomiques. Pourquoi ?

Pour moi il est clair que Pape a déterminé l'introduction de ces phrases pour prendre sa revanche contre mes critiques et, en même temps, pour favoriser la publication rapide des calomnies de son ami.

Il est inutile et c'est un immense gaspillage de temps que d'analyser toutes ses balivernes, mais il faut montrer que la logique de cet homme est défectueuse dans une bonne mesure. Car, dans ses travaux sur les Calliphoridae de Fennoscandinavie et Danemark (1991) ou d'Israël (2002) Rognes s'est manifesté exactement comme un **« splitter »** typique. Ses taxons anciens ou nouveaux suivent les mêmes lois de séparation et de configuration des espèces, des genres, des sous-familles etc., les mêmes lois de taxonomie et de nomenclature. Mais, il a oublié ou ne veut pas savoir que ma monographie sur les Calliphoridae de Roumanie (Lehrer, 1972) a été réalisée par moi à 32 ans, j'ai donné les meilleurs dessins des genitalia mâles et femelles des taxons et elle a été publiée avant plus de 30 d'années. Faisant ces genitalia et descriptions des taxons, comme moi et comme les autres faunistes, il a utilisé - d'après ses pensées - une taxonomie archaïque, étant un des plus rétrogrades **« splitters »**, de nos jours.

Cependant, il ignore qu'après Böttcher (1912, 1913), une pléiade entière de brillantes figures de la diptérologie moderne (Rohdendorf, Baranov, Cepelak, Dodge, Fan Zi-de, Grunin, Hall, Kano, Lopes, Mihályi, Nandi, Reinhard, Shinonaga, Verves, Zumpt etc.) a enrichi et remanié une série de familles sur la base des genitalia mâles. Je suis un continuateur de cette école moderne et j'ai donné un grand nombre de contributions morphologiques, taxonomiques, parasitologiques, biogéographiques et biomédicales sur les diptères paléarctiques et afrotropicaux. **seulement sur la base de mes propres recherches**. C'est-à-dire, dans sa pauvreté mentale, Rognes inverse avec mauvaise foi les choses, car il est le vraie taxonomiste primitif et ses **« systèmes phylogénétiques »** papiens sont sans valeur.

Tous les taxonomistes d'aujourd'hui savent (même Pape) que sous une apparente convergence des caractères externes ou à cause de notre incapacité de voir dans le même spectre visuel des diptères, la méthode de la ségrégation et organiser les espèces d'après leurs genitalia mâles est devenu un fait normal. Les taxons sont délimités, groupés et généralisés aux niveaux supérieurs en fonction des détails morphologiques des genitalia. C'est pourquoi, Rohdendorf, Zumpt et Lopes ont

découvert des centaines d'espèces, et ont établi un grand nombre de genres et sous-familles, bien qu'il aint aussi fait des fautes.

De ma longue expérience, j'ai eu la confirmation que dans la nature existe un nombre infini de taxons, encore inconnus par les taxonomistes et que leur identification en conformité avec les normes du Code International de la Nomenclature Zoologique ne réalise jamais une imaginaire « *inflation of taxonomic levels and categories, and to loss of perspective and overview* » (Rognes, 2006 :450). Cette stupidité est similaire avec celle de Pape (1996 :9), qui affirme que la destruction du système de la famille Sarcophagidae et l'élimination des genres convient mieux au point de vue « *conceptually and mnemotechnically* », en dissimulant que par cette méthode, condamnable et pas reçue par les spécialistes, il a subtilisé, sous son nom, des centaines de taxons valides des autres auteurs.

De quelle inflation de taxons s'agit-t-il ici ? Seront-ils dans un si grand nombre ? Mais, je pense que ceci n'a pas d'importance. Ils représentent la vraie biodiversité de la nature, qui ne se limite pas aux incertitudes littéraires des promoteurs de la diptérologie ou des simulants de nos jours, qui sont invoqués par Rognes et qui croient que les taxonomistes ont indexé toutes les formes existentes. Et nous, les chercheurs modernes devons savoir les représenter, les étudier, les grouper et pas les éliminer. Pour les non taxonomiques, Rognes dit :

« *The advantage [...] is that the nombre of formal taxonomic categories will be kept at a minimum and that genera which are easily recognized by external features will be given a name everyone understands. Note that the phylogeny and taxonomic structure of the genus will not be affected by this approach. One can analyse and discuss informal species groups with the same ease as formally named genera* ». (2006:450).

Après ces affirmations, on doit admettre que nous sommes en présence d'un grave cas d'onirisme intellectuel.

III. Dans notre correspondance, je lui ai dit que le Code International de Nomenclature Zoologique est un très bon guide dans notre travail, mais il est toujours perfectible et qu'il ne devrait pas être utilisé au détriment des réalisations de valeur. Mais, d'après la manière des interprétations critiques de Rognes sur les groupes des espèces avec les types bien ou mal désignés, les espèces douteuses sur la base des femelles, les espèces non recherchées, les noms pas nécessaires ou inutiles, sur les lacunes etc., je considère qu'il n'est pas utile de discuter avec Rognes, parce qu'il ne comprend rien à leur problématique. Etant seulement un simple formaliste qui n'a jamais fait une étude sur les Bengaliidae, il n'est capable de les identifier que sur la base de la littérature ancienne et ne peut savoir quelles espèces sont acceptables aujourd'hui. Même pour leur identification il a utilisé ma monographie et il a consulté mes dessins originaux des genitalia mâles exactement comme dit mon peuple : « comme le chat en calendrier », poursuivant comme un possédé primitif, d'annuler mes taxons dans le but de sauver ses excréments cladistico-philosophiques.

Cependant, il est intéressant de voir aussi ses opinions sur ma iconographie. Rognes pense qu'elle « *represents a great leap forward compared to his predecessors in the field of Bengalia studies* » (2006 :461). Mais, évidemment, il considère que « *this is insufficient for acceptable and adequate species definition and inadequate as a manner of representing the extremely complex structure of the aedeagus of the Bengalia species, which is overflowing with beautiful and peculiar details, more so than in any other calliphorid, and many easily overlooked.* »

Etant dépourvu de toute mesure de civilisation, cet homme qui n'a jamais fait un dessin plus compliqué pour les Calliphoridae, que leur phallosome qui est d'une simplicité incomparable (qui peut être réalisé en quelques minutes), parle de la complexité des genitalia des Bengaliidae (pour

laquelle j'ai travaillé pendant une semaine, seulement pour une seule figure). Il prétend d'une manière inconsciente des dessins sous de tous les angles. Mais, ses simagrées d'expert esthétique montre qu'il est un stupide, suffoqué de jalousie professionnelle, un esprit destructeur et dégoûtant. comme sa figure, qui crot dans les dessins incompréhensibles de Senior-White, de James, de Malloch etc.

Il semble que par ses « catégories » d'erreurs il a voulu objecter que les Bengaliidae n'ont pas été étudiés exhaustivement. Et pour être clair pour tout le monde, je dois énoncer les affirmations suivantes :

Les Bengaliidae constituent un groupe très lourd qui doit être étudié pendant toute la vie d'un chercheur ou plus et, après les premiers essais méritoires de Senior White et James, je suis le seul à avoir posé les bases modernes de leur connaissance. On ne peut oublier les énormes difficultés d'une ample étude de ces diptères, déterminées par les poids de trouver et d'obtenir les collections anciennes, d'étudier les préparations microscopiques anciennes (si elles existent), du manque des étiquettes originales pour les « types » des auteurs des taxons (et pas les étiquettes mises par les custodes des collections), des différentes conditions sociales et géographiques défavorables, du manque de conditions personnelles etc. Pour cela, j'ai fait pendant de nombreuses années, exactement ce que j'ai pu faire dans ces conditions. Qui n'est pas content, doit continuer effectivement mes recherches et développer seul la connaissance des Bengaliidae, et non pas de parler, critiquer et prétendre plus qu'un homme peut le faire. Rognes, qui est un détracteur et un menteur, *doit* être éliminé du monde des spécialistes, parce qu'il n'est pas capable de comprendre les buts et les efforts de la vraie recherche scientifique. En plus, il a eu une profonde intention destructive, en croyant que la synonymie absurde des taxons valides peut consolider sa théorie de l'« *inflation* », que par l'élimination des genres et des sous-familles réelles il peut retenir le groupe monophylétique des Bengaliidae dans l'amalgame polyphylétique des Calliphoridae, que par ses aberrations il peut être élevé au rang du premier spécialiste du monde (comme son ami Pape). Dans cette posture, Rognes est obligé de commencer l'édification de sa théorie par l'élimination des taxons de ses travaux faunistiques et non pas avec les taxons des autres, en gardant ses improvisations.

Il a fait un index de tous les noms synonymes ou incertains (en majorité femelles), qui ont été ignorés. Cependant il n'a jamais été capable de clarifier le statut exact de deux femelles de Bengaliidae, en évitant en même temps de mentionner que même les auteurs antérieurs ne les ont considéré espèces sûres. Un exemple !

Pour *Bengalia fuscipennis* (Brauer & Bergenstamm, 1889) [non *B. fuscipennis* Bezzi, 1913 - synonyme et **nomen nudum**], Bezzi écrit qu'il n'y a aucune description de cette espèce ni dans les travaux de B&B. et ni dans ceux de Macquart etc. Seul Poulton (1907) mentionne ce nom, mais il semble être *B. jejuna*. Bezzi donne une figure, totalement insignifiante, du ctenidium ventral des tibias antérieurs. Donc, rien clairement !

Sur *Bengalia martinleaki* Senior-White, 1930, j'ai voulu chercher la préparation de la genitalia du son type. Mais il a été impossible d'analyser cette préparation, qui est très mauvaise et les pièces sont déformées.

En ce que concerne les femelles de Bengaliidae, si Rognes se prétend un si grand spécialiste mondial, il doit nous présenter ses recherches, ses études et ses preuves sur les modalités réelles de l'identification de celles-ci, sur les caractères morphologiques qui les incluent exactement dans les unités spécifiques établies d'après les mâles. Sans ces preuves, il reste simplement un détracteur et un simple bavard malade.

En conclusion, il résulte avec une évidence incontestable que, l'intention de Rognes a été une autre raison que l'élucidation de certains problèmes taxonomiques et une vraie contribution à la

famille Bengaliidae. Corrompu de la « philosophie » et les méthodes de Pape, il a essayé d'annuler toutes les contributions valeureuses des chercheurs qui, par elles détruisent ses inepties, en le disqualifiant de la posture de « spécialiste » génial qui a fait « un trou dans le ciel » (dicton roumain).

Références bibliographiques

- BEZZI, M., 1813, Einigen Bemerkungen über die Dipterengattungen *Auchmeromyia* und *Bengalia*. *Entomol. Mitteil.*, 2(3):70-78.
- LEHRER, A.Z., 1972a, Diptera. Fam. Calliphoridae, Fauna R.S. Romania, Ed. Acad. R.S. Romania, 11, 12, 245 p.
- LEHRER, A.Z., 2003a, Sarcophaginae de l'Afrique (Insecta, Diptera, Sarcophagidae), *Entomologica*, Bari, 37 :5-528.
- LEHRER, A.Z., 2003b, *Bengaliidae* n. fam. Une nouvelle famille de Diptera Cyclorrhapha. *Entomol. Croat.*, 7, 1-2 :5-14.
- LEHRER, A.Z., 2005a, *Bengaliidae* du Monde (Insecta : Diptera), Pensoft, Sofia-Moscow, 192 p.
- LEHRER, A.Z., 2005b, Deux espèces afrotropicales nouvelles du genre *Auchmeromyia* Brauer & Bergenstamm. *Bull. Soc. ent. Mulhouse*, 61(3):45-52.
- LEHRER, A.Z., 2005c, Révision du genre *Auchmeromyia* Brauer & Bergenstamm, 1891 (Diptera, Calliphoridae). *Entomol. Croat.*, 9, 1-2 :29-46.
- LEHRER, A.Z., 2006, *Lectotypomanie* ou l'obsession de l'inutilité destructive dans la taxonomie des Sarcophagides (Diptera, Sarcophagidae). *Fragmenta Dipterologica*, 2:1-10
- PAPE, T., 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the world (Insecta: Dfiptera), *Mem. Ent. Intern.*, 8, 558 p.
- ROGNES, K., 1991, Blowflies (Diptera, Calliphoridae) of Fennoscandia and Denmark, *Fauna Ent. Scan.*, 24, 272 p.
- ROGNES, K., 1997, The Calliphoridae (Blowflies)(Diptera : Oestridea) are not a monophyletic group. *Cladistics*, 13 :27-68.
- ROGNES, K., 2002, Blowflies (Diptera, Calliphoridae) of Israel and adjacent areas, including a new species from Tunisia., *Fauna Ent. Scand.*, 24, 272 p. *Entomologica scandinavica*, Suppl., nr. 59, 148 p.
- ROGNES, K., 2006, Bengalomania - A review of Andy Z. Lehrer's book on *Bengalia* Robineau-Desvoidy, 1830 and related works (Diptera, Calliphoridae). *Studia dipterologica*, 12(2):443-471.

La famille Bengaliidae sous l'incidence de l'agression rognésienne et des normes du CINZ

ANDY Z. LEHRER

TAU - Zoologie, Sed. Hanasi H. 49/1, P.O.B. 7049,21029 Maalot, Israel.

Email : lehrera@post.tau.ac.il

Resumé. On discute sur la statut de la famille Bengaliidae (Diptera).

Summary. The Bengaliidae family under the incidence of the rognés-aggression and of the standards of the ICZN. One discusses on the statute of the family Bengaliidae (Diptera).

Dans sa critique intempestive et déplacée sur mes recherches concernant les diptères de la nouvelle famille Bengaliidae, Knut Rognes a exposé certains de ses artéfacts cérébraux, par lesquels il a dévoilé sa haine illimitée, sa jalousie professionnelle, sa capacité scientifique du niveau d'un technicien d'entomologie et surtout son primitivisme philosophique. Après son exposition très détaillée et insistante sur ses énormes réalisations taxonomiques et sur son pauvre point de vue concernant le groupe « *Bengalia* », dénommé dans une continuelle versatilité taxonomique : « *Bengalia* », « *Bengaliini* », « *Bengaliinae* », mais toujours avec la signification claire de genre (« *a single genus in the family Calliphoridae, i.e. Bengalia Robineau-Desvoidy, 1830* » ; Rognes, 2006 :445), il m'accuse que :

« the name Bengaliidae is here presented explicitly as a “n. fam” in the title of the paper, and as “une nouvelle famille” in the abstract, implying that he, again, is the creator of this family-group name (cf. ICZN 16.1; recommendation 16A). This is an error, apart from the fact that Lehrer cannot regard the family-group name from 2003 as “new”, when he had created the same family-groupe name as “new” in 1970. He seems not to realize that Bengaliinae and Bengaliidae are the same family-group name in the sens of ICZN (Articles 35, 36 and 50)”.

BRAVO ! Applaudissements pour ce faux philosophe de l'école d'éducation des enfants de Stavanger !

Il faut accepter que le Code International de la Nomenclature Zoologique ne peut prévoir tous les problèmes à jour de la taxonomie, qui paraissent pendant les recherches actuelles et, donc, ne peut réglementer beaucoup d'aspects interprétables, incertains et confus. Cependant, sur la base d'un raisonnement plus serré je chercherai à clarifier la confusion que Rognes désire introduire dans la mentalité des chercheurs, intentionnellement ou par sa déficience logique.

Dans l'article 16.1 du CINZ on mentionne seulement l'« *obligation d'annoncer explicitement l'intention de nouveauté* » (« *tout nouveau nom publié après 1999 [...], doit être explicitement indiqué comme intentionnellement nouveau* ») et dans la recommandation 16A on conseille la « *manière d'indiquer explicitement qu'un nom est nouveau* ». Dans cet article on ne parle pas et nous ne pouvons comprendre que l'auteur qui **annonce** l'« *intention de nouveauté* » est ou doit être considéré comme l'auteur « *implicite* » du **rang** nouveau proposé, dans un sens taxonomique. Donc, il ne s'agit pas du droit de l'auteur sur une catégorie de la famille nominale, mais implicitement du droit et de l'obligation d'exprimer sa nouveauté. Ainsi, dans les contorsions mentales de Rognes, qui tient beaucoup plus à l'affichage et à la propagande de son nom, mais qui maintenant sont les conséquences de l'impact de cette nouveauté dans la désagrégation de son système cladistico-

fantastique, il « implique » aussi l'auteur de celle-ci.

D'autre part, d'après nos opinions, le CINZ n'est pas suffisamment clair dans les articles 35 et 36. Les termes « *niveau famille* » ou « *family-group* » (comme aussi les termes « *niveau genre* », « *niveau-espèce* » et les équivalents anglais) sont un peu confus. Ils indiquent tous les taxons nominaux de l'article 35.1 et souligne qu'ils ont « *le même auteur à tous les autres rangs de ce niveau* » (art. 36.1), sans tenir compte de ceux qui l'ont utilisé pour la première fois sous une forme scientifique. Parce que le « *nom de chaque taxon nominal du niveau famille s'applique par référence à son genre type* » (art. 35.3) et, donc, parce qu'il est formé sur le même « *radical du nom de son genre type* » (art. 29.3 et art. 63), il est impossible de comprendre pourquoi les catégories Bengaliini, Bengaliinae et Bengaliidae doivent avoir (d'après Sabrosky, 1999) comme auteurs Brauer & Bergenstamm (1889), quand ces noms sont fondés sur le radical du genre *Bengalia* de Robineau-Desvoidy, 1830 ? C'est-à-dire, Robineau-Desvoidy a donné le radical du genre, auquel on attache les désinences -ini, -inae, -idae, et par cette cause il doit être l'auteur de la famille et non Brauer & Bergenstamm. En plus, si Brauer & Bergenstamm ont compris que les *Bengalia* peuvent constituer une tribu des Calliphoridae, d'autres chercheurs ont compris qu'ils peuvent être une sous-famille (Lehrer, 1970) ou, comme moi (en 2003) une nouvelle et bonne famille. Ainsi, on doit établir que dans l'unité taxonomique fondamentale de famille, chaque rang taxonomique nominale doit avoir son propre auteur, comme pour tous les taxons et sous-taxons zoologiques, leur nom restant semblable jusqu'au genre. Il est très claire que le Comité du CINZ doit mieux réfléchir sur ces confusions aussi, qui déterminent beaucoup d'interprétations erronées du côté des taxonomistes « formalistes ». D'ailleurs, CINZ (art. 51.1) considère que la citation de l'auteur est « *facultative* » parce que « *l'auteur ne fait pas partie du nom d'un taxon* ».

Quant à la réalité d'une famille ou d'un simple genre des Bengaliidae, je crois qu'il ne s'agit pas d'une simple opinion formelle de la nomenclature. Elle est un problème de recherche scientifique, qui ne peut se résoudre par commérages et confusions manipulées avec malintentionnées comme ceux de Rognes, mais par des recherches sérieuses de laboratoire. Car, par ces accusations stupides et manœuvres anarchiques il n'est pas capable d'établir la vérité et s'enfoncé plus profondément dans les aberrations de sa rock-taxonomie.

SOMMAIRE

LEHRER, A.Z., Une espèce nouvelle de <i>Paraphrissopoda</i> Townsend et quelques remarques sur la variabilité de <i>P. pexata</i> Auct.(Diptera, Sarcophagidae).....	1
LEHRER, A.Z., A propos de la variabilité de <i>Paraphrissopoda chrysostoma</i> (Wiedemann, 1830) et la description de deux nouvelles espèces néotropicales affines (Diptera, Sarcophagidae).....	7
LEHRER, A.Z., Un genre nouveau de la sfam. Gangelomyinae (Diptera, Bengaliidae).....	13
LEHRER, A.Z., Liste des Sarcophaginae et Paramacronychiinae du Proche Orient, identifiés dans les collections de TAU (Diptera, Sarcophagidae).....	14
LEHRER, A.Z., Réplique aux cris de désespoirs d'un taxonomiste sinistré de Stavanger.....	22
LEHRER, A.Z., La famille Bengaliidae sous l'incidence de l'agression rognésienne et des normes du CINZ.....	29

Adresse de l'éditeur: Prof. Dr. ANDY Z. LEHRER, TAU - Zoologie, Sed. Hanasi H. 49/1, P.O.B. 7049, 21029 Maalot, Israel. E-mail: lehrera@post.tau.ac.il

Réalisation et impression en Israël
Copyright © by Dr. Andy Z. Lehrer